

Peter Pavlac

3.3.3

Première introduction

Cette pièce se joue entre trois personnages, Marianne, Christine et Louise. Le chiffre trois est un principe. Je ne veux pas lui donner de nom car cela vous obligerait alors à une explication. Pour l'heure, cela est tout à fait inutile. Pour l'heure, ce sont celles qui expliquent. Qui nous expliquent. Mot à mot. Mots et cartes de tarot. Pop. In. Bon, et quoi d'autre. Pour ces trois personnages de cette pièce, trois actrices suffisent amplement. Rien d'exceptionnel, me direz-vous, et vous n'aurez pas tout à fait tort. Le chiffre trois apparaît ici comme la reine des femmes, comme l'Impératrice qui observe depuis le haut et nous laisse entendre que cette pièce comporte également les trois parties. C'est parce que le principe a été défini par le haut, que dans chaque partie les actrices s'échangent les rôles et au final, chacune va essayer peu à peu le rôle de deux autres, et ceci sous une autre forme et dans un autre temps; nous nous en rendons compte nous-mêmes, le temps avance à petits pas, à petits sauts, nous allons donc commencer et puis sauter deux fois. Est-ce que nous enfreindrons le principe? Je ne pense pas. Trois actrices, trois personnages, trois parties et neuf courts tableaux de vie, voilà une composition que vous pouvez d'emblée me reprocher, mais il serait mieux de le faire... plus tard.

Deuxième introduction

Elle n'est là que pour permettre de présenter la troisième.

Troisième introduction

Nous l'avons donc déjà. L'histoire. Elle existe. Depuis longtemps. Jusqu'à présent à l'extérieur de nous, mais ce que nous pouvons nous autoriser à faire, c'est regarder dans cette sphère à l'intérieure de nous-mêmes, où l'image des personnages commence à apparaître. Elle se révèle, s'emmêle, crie, s'embrouille, de force elle se fraie un chemin, nous pouvons ignorer son apparition, mais tout à coup, elle devient vraie. Trois femmes comme le principe de quelques vies récentes; ici, l'homme est celui qui, je suppose, ne peut faire que regarder, à moins qu'il n'ait existé au milieu en tant qu'auteur; et s'il y avait encore quelqu'un d'autre? Quelqu'un avec de l'argent dans les poches? Ou est-ce qu'il était là avant? Est-ce qu'il était déjà parti? Non, il regarde, d'un air ingénu. Il ne rencontrera aucune d'entre elles car leur histoire est maintenant extérieure à lui, quoi que sur un seul plan... ou level comme disent bon nombre d'entre vous...

Alors je vais enfin décrire cette histoire. Pour celui qui se tourmente à la lecture de ces lignes qu'il réfléchisse au sujet où nous voulons l'amener dans ce moment urgent. Il est urgent pour tous ceux qui se sont déjà trouvés au moins une fois dans leur vie face à une personne qui fait comme si vous lui étiez soumise.. Mais en vain. En vain vous ne vous soumettez pas. En vain elle fait semblant. Parce que vous commencez à regarder à l'extérieur d'elle. Dans le contour de l'image, où moi, je commence à voir les premières situations de cette histoire qui est juste en train d'apparaître sous mes yeux, existant depuis longtemps dans sa sphère, mais que nous avons appelée et qui vient tout juste d'être notée par moi.

Elle est là, celle qui chante merveilleusement bien, et devant elle un microphone à la mode des années trente, mais elle, elle est en réalité tout à fait différente, avec ses cheveux de jais, les

lignes sombres de visage, plus sombres encore quand il faut faire le net sur elles. Sur fond de lumière sombre, elle n'apparaît que comme une silhouette iréelle dont la voix émerge d'une boue électrique, de battements synthétiques, du bruit des sampleurs, cette voix est pénétrée de son propre écho, de ses propres ombres intérieurs innombrables, qui flottent dans le contour d'obscurité, mêlés à sa propre voix... touch down... La femme, elle est à elle seule une symphonie de son être intérieur, mais un bruit parasite y prend le dessus, harmonieusement. Il n'est pas désagréable et la fait redescendre peut-être complètement du firmament d'idoles vers le bas réel, dans la réalité que nous ne savons pas trop embellir afin de pouvoir parler sur notre scène dans une langue audible par tous. Sinon, nous ne pourrions pas nous faire comprendre. Toute l'histoire serait soudain perdue de vue, comme lorsque vous vous rendez compte que votre monde change parfois d'étage, de surface. Là vivent les autres, de la même manière que vous, pas autrement, seulement plus bas, ou plus haut, mais seuls les élus peuvent voir jusque là-bas. Et chacun devient pour un millième de seconde un élu, mille millièmes font une seconde, soixante mille millièmes font une minute et nous arrivons donc à ce calcul: L'humanité avec son nombre de millièmes de secondes d'élection est capable de créer un être humain élu de onze heures, ce qui représente le temps suffisamment long à ne pas faire rien d'autre que rester en position d'un élu. On suppose que dans ce temps-là l'homme serait capable au moins d'écrire un message. Mais cela ne nous intéresse pas.

Peu importe que les mathématiques soient entrées dans notre histoire, car le fait que nos yeux la voient comme une série de trois triples rencontres de vous trois dans le trio des personnages, est une conscience de la restriction. Dans ces parenthèses, vous pouvez cependant saisir l'explosion de la liberté et des idéaux de transformation de trois femmes, et c'est pour cela que le préambule de la pièce est une chanson, une danse, elles viennent toutes les trois vers nous de ce niveau où précisément leur histoire se termine afin de pouvoir commencer pour nous, parce que l'histoire ne va jamais s'arrêter, ce n'est que la distribution des cartes sur la table qui change, le public, le lecteur, ceux qui vivent, expérimentent, ceux qui restent ou ceux qui partent. Se ressemblent-ils, ou veulent-ils se ressembler? Vivent-ils, ou survivent-ils?

J'arrête enfin. J'ai utilisé toute cette quantité de mots parce que je n'aime pas les préambules, les entrées, les explications, parce qu'au début il n'y a qu'un sentiment incertain et la nécessité de votre oubli. La mémoire cesse de fonctionner, c'est nous qui vous forçons au souvenir, qu'il devienne vôtre... et c'est pour cela que ce texte n'est qu'un produit semi-fini pour votre imagination, un produit semi-fini pour la magie que l'on a oubliée au théâtre. La magie théâtrale ordinaire.

Christine chante une chanson magnifique, le Moulin rouge est de nouveau à la mode, elle chante une chanson d'amour, de nombreuses chansons en une seule, la composition est assez compliquée mais magnifique, son style sans style peu à peu se simplifie jusqu'à ce que nous comprenions ce qu'elle chante. Dans sa voix, il y a les bars, le sexe, la poésie, la passion, le désir, l'enfance, il y a le rêve, l'insatisfaction, le blues, le kitsch.

PREMIER TIERS

- « XVII » – l'étoile – « nue, bleue, le déesse des étoiles aux cheveux longs et tombants verse l'eau de deux verres, qui s'écroule sur elle jusqu'à terre... »

(Chanson.)

Répétition 1

Christine: Je sais que plus rien ne compte.

Marianne: Pourquoi tu penses cela?

Christine: Je le sais! Tu es amoureux...

Marianne: Je suis amoureux, je suis jaloux...

Christine: Tu es amoureux, tu es jaloux! Moi, je ne t'aime plus. C'est pour ça que...

Marianne: Pour ça que quoi?

Christine: Que je ne suis pas jalouse.

Marianne: Tu n'es pas amoureuse, tu n'es pas jalouse. Je tuerai ce fumier.

Christine: Il fera de moi une actrice. Je suis une enfant des bas-fond, une des ceux pour qui personne n'a jamais rien fait de son plein gré. Lui le veut... et moi aussi je le veux.

Marianne: Je ne veux pas te croire. Je ne veux pas...

(Et la chanson avec laquelle Christine est entrée dans la pièce devient un duo où elle excelle et où Marianne, elle, ne fait qu'un faible contre-chant, à vrai dire, ce n'est pas elle qui est importante à ce moment précis. C'est pourquoi la chanson s'interrompt lorsque Marianne ne peut tenir dans l'aigu.)

Marianne: Assez, assez, assez! Tu te débrouilles bien.

Christine: Tu te débrouille bien. C'est tout ce que tu as à me dire? Je passe mes nuits assise sur le tapis du piano que tu m'as procuré, à écouter le pianiste chantonner parce que je ne connais pas les notes, j'apprends à écouter, je me mords les doigts jusqu'au sang, je me lève d'un bond, puis je me rassois, puis je bondis quand j'arrive à sortir une note juste, je jette un cri perçant et voilà que j'ai à nouveau tout gâché, puis ils m'apportent le dîner que tu as aussi organisé pour moi, je bois de l'eau minérale non gazeuse, je bondis encore, je rote quand même, j'amorce un prélude, je fais des trilles, je fais mes gammes, je monte dans les aigus, pour peu que j'y arrive, puis je coquette avec le pianiste abattu, qui regarde sa montre car tu ne l'a payé que pour douze heures par jour et non vingt-quatre, mais merci quand même, puis c'est lui qui essaie de faire le coquet avec moi, ce qui ne m'amuse pas, je l'envoie paître et il se remet à jour, et moi à chanter et ainsi de suite en boucle, je m'allonge sur le tapis, j'écoute ses fredonnements car je ne connais pas les notes...

Marianne: Assez, assez, ASSEZ!

Christine: Tu sais quel âge il a?

Marianne: Je ne sais pas et ça...

Christine: Moi non plus, mais je parie qu'il a vingt-huit ans. Le sexe avec lui, ça doit être bien.

Marianne: Je n'en doute pas.

Christine: Tu ne veux pas le payer une heure de plus?

Marianne: Et tu ne veux pas répéter une heure de moins?

Christine: Pas question. En ce moment, ma voix est l'organe le plus important que je possède et l'un des rares que j'utilise.

Marianne: Et ta bouche?

Christine: Ça n'est pas un organe. C'est un trou. Mais en fait... non, rien. J'ai quitté l'école

quand j'avais douze ans.

Marianne: Tu ne m'en ai jamais rien dit.

Christine: Pourquoi? De toute façon, je m'invente toujours des choses.

Marianne: Tu veux sans doute oublier.

Christine: Il n'y a rien à oublier. Il n'y a rien eu. Je ne suis pas née, je n'ai pas appris à marcher, à demander d'aller aux toilettes, à chier-roter-pleurer, je n'ai pas appris à parler, personne ne m'a dit ce que c'était que les règles, que j'étais vierge et soudain je ne l'étais plus, en fait je ne l'ai jamais été parce que... parce que ma vie a commencé il y a seulement neuf jours. J'ai neuf jours. Depuis le jour où je suis venue te voir et que je t'ai supplié!

Il y a neuf jours

(La rétrospective n'est pas seulement le changement de temps, elle peut aussi devenir un terrain pour le jeu des genres, vraiment de toutes sortes et de toutes manières, rien n'est établi, seulement quelques mots qui sont une proposition de ma part pour éclaircir la situation.)

Christine: Je t'en prie.

Marianne: Non.

Christine: Quand j'étais petite, ils m'ont convaincue qu'il suffisait de supplier pour obtenir! De n'importe qui! Je t'en prie!

Marianne: Moi, j'ai prié... pour devenir pionnière. Je n'ai pas supplié.

Christine: Je ne sais pas prier et tu n'es pas un ange.

Marianne: C'est justement ce que tu essaies de faire de moi.

Christine: Je t'en prie, un seul mot suffit.

Marianne: Un seul? Alors dites-le-moi. Ce mot.

Christine: Monsieur... chef, il y a ici une certaine Christine, très très talentueuse, elle danse merveilleusement bien chez nous parmi les figurants, elle chante superbement bien dans le chœur. Elle excelle, c'est tout simplement quelqu'un d'exceptionnel, surtout dans la deuxième partie, et comme... le septième rôle principal vient de se libérer, peut-être que cette jeune fille justement... Tu sais bien que le chef t'adore, il ferait pour toi ce qu'il...

Red carpet scene

(Louise apparaît pour la première fois dans le fond, son passage sur la scène est celui d'une jeune star, consciente de sa petite popularité, mais qui ne l'utilise pas pour s'exhiber devant la carte météo à la télévision, un motif musical accompagne aussi son entrée, quelque chose entre un mannequin sur la jetée et un amour doux et magique, elle avance lentement, sérieuse, peut-être au ralenti, le vent décoiffe ses cheveux, bref une vision idyllique, les appareils photo lancent des flashes, elle distribue des autographes, quantité de micro-actions que l'on peut remarquer quand on regarde l'arrivée des stars par le tapis rouge à la remise des Oscars, Louise avance et parallèlement le dialogue se poursuit.)

Christine: Ce qu'il ne ferait peut-être pas, même pour celle-là.

Marianne: Elle est presque une star, tandis que moi, ça fait à peine plus d'un mois que je suis embauchée dans cette agence.

Christine: Tu n'est pas dans cette piètre comédie musicale depuis le début? Regarde ses gants de toilettes, de toute évidence elle doit les tenir de son père, je ne comprend pas...

Marianne: Je suis arrivée après qu'un certain Wirth ait lancé le casting... avant de disparaître.

Christine: J'ai entendu parler de ça. Ah, ces jambes-des aiguilles de résineux qui tombent, desséchées, fripées, foulées et écrasées.

Marianne: Entendu parler de quoi?!

Christine: Qu'est-ce qui te prend:

Marianne: Excuse-moi, mais tout le monde me regarde d'un air étrange quand je prononce son nom. *(En direction de Louise.)* Tu ne tiens pas en équilibre.

Christine: Et toi, tu en fais une crise d'hystérie. Regarde, regarde ces cheveux – du nylon trempé dans la vaseline, fumé au-dessus d'un pneu en train de brûler et utilisé comme un isolant de chanvre.

Marianne: Et qu'est-ce que tu as entendu sur ce Wirth?!

Christine: Et bien, qu'il se payait toutes les employées de votre géniale agence de casting, toutes les employées de toutes les agences de casting de ce pays, toutes celles légèrement plus mûres que les plus jeunes, puis aussi les plus mûres des femmes mûres, et pour finir les plus vieilles de toutes, tu te rends compte, c'est ce qu'on dit de lui, tu y crois, toi? Regarde ses chaussures. Elle marche comme un commando de bites après la dernière fusillade. We won't be back, baby. Et c'est cette femme qui a obtenu le deuxième rôle principal dans cette comédie musicale misérable mais d'extrême importance.

(Louise disparaît et avec elle la musique qui l'accompagnait, elle ne laisse derrière elle

qu'une bouffée d'un parfum cher et un tintement. Christine marche un instant sur la scène et renifle avec méfiance.)

Christine: Eau de Cologne. Et moi! Je veux le septième rôle principal. Je le veux et je l'aurai. Tu vas aller voir ce chef? Je prierai pour toi si quelqu'un me dit comment il faut faire.

Marianne: Je m'en réjouis.

Christine: Je sais que le chef t'adore, tout le monde t'adore, ils parlent tous de toi comme de l'aide la plus efficace après que Wirth soit parti, une jeune fille de la campagne dans une grande ville, sans complexe, non sans charme, belle et de confiance...

Marianne: D'accord, je vais essayer. Ouaiiiiiiiiiis! Génial! Super! Je n'arrive pas à croire que j'aie pu t'avoir aussi facilement. Fantastique, tu es un trésor, merci Anne, je te remercie par dessus tout, merci, merci, je te serai reconnaissante toute ma vie, moi la pauvre orpheline, soeur de deux frères qui jouent de la musique aux mariages, qui m'ont rejetée quand ils ont compris qu'il n'était pas difficile de se débarrasser de moi...

Marianne: Assez, assez, assez, petite. Seulement, je ne garantis rien.

Christine: Donnons-nous la main et chantons! « Hou, Andy, dis-moi oui, chéri, lalalalala... »
(La rétrospective se termine par cette courte entrée de Christine, elle ne sait pas qu'elle chante une chanson des Rita Mitsouko, et d'après l'arrangement musical, cela ne doit pas être clair au début, nous sautons donc dans le présent précédent, si tant est qu'il s'agisse bien du présent, je ne sais pas.)

Répétition 2

Christine: Il y a neuf jours, tu as réussi à faire quelque chose que je n'y croyais pas du tout.

Marianne: Encore heureux que tu me le dises maintenant. Mais tout de même, tu ne m'as pas convaincue aussi facilement que tu viens de montrer à l'instant...

Christine: C'est ce qu'on appelle le raccourci dramatique, psychologique ou je ne sais quoi encore. Tu veux que je dise tout ce qui s'est vraiment passé il y a neuf jours?
Absolument... tout... ?

Marianne: Essaie. Je t'en prie.

Christine: Hmm... Ok... tu m'as eue. Tu es gentille.

Marianne: Alors qu'est-ce que tu veux aujourd'hui? C'est pour ça que tu m'as fait venir, et pas du tout pour la répétition d'une scène de comédie musicale, ou bien je me trompe? Je ne me trompe pas.

Christine: Pourquoi penses-tu que je veux quelque chose de toi?

Marianne: Ce n'est pas le cas?

Christine: Parce que maintenant, je crois que tu peux aller beaucoup plus loin. Parce que nous sommes toutes les deux bien plus loin que nous n'étions il y a neuf jours. Je veux... que tu m'aides avec cette stupide scène de séparation forcée.

Marianne: Vraiment?

Christine: Vraiment.

Marianne: Vraiment, vraiment, c'est tout ce que tu veux?

Christine: C'est la vérité absolue.

(Pendant la conversation suivante revient le motif musical de la chanson du préambule, il donne une couleur légèrement sentimentale au dialogue qui se mêle imperceptiblement à la scène de « séparation » qui s'est jouée tout au début.)

Marianne: Je ne crois pas à une seule syllabe de ce que tu dis, et je ne sais pas chanter, tu le sais.

Christine: Je sais que tu ne sais pas, tu sais que je sais, et tu ne sais pas que je sais que tu sais que c'est important pour moi? Plus tu seras mauvaise, meilleure je serai.

Marianne: Ta sincérité me paraît étrangement préméditée.

Christine: Suis ma bouche.

Marianne: Un macaque qui baille. On dirait qu'il a la tête renversée en arrière.

Christine: C'est ma plus grande prérogative.

Marianne: Sans aucun doute vraiment... la plus grande. Allez, viens.

(Nous entrons définitivement dans la scène de la comédie musicale. Le moment où Luise apparaît de façon inattendue et discrète sur la scène est au choix du metteur en scène. Dans tous les cas, elle apparaît près du microphone et commence à parler, comme si le dialogue chanté de Christine et Marianne disparaissait en arrière-plan, tandis qu'elle parle, commente leur dialogue au micro, pour le public. Durant ses répliques, les deux jeunes filles en train de répéter ne font rien, peut-être vivent-elles ce qu'elles disent, leurs propres pauses psychologiques s'étirant à l'infini... Et

Louise

commente.)

Christine: Je sais que plus rien ne compte.

Marianne: Pourquoi tu penses cela?

Louise: Quand je suis entrée dans l'appartement de Marianne, elles ne m'ont pas remarquée pendant un bon moment.

Christine: Je le sais. Tu es amoureux...

Marianne: Je suis amoureux, je suis jaloux

Louise: Cette jeune fille avait à l'évidence du talent, sans aucun doute, mais c'est autre chose

qui m'a intéressée. Dans la scène qu'elles répétaient, la prostituée veut protéger son auteur bien-aimé, parce que son rival, le sponsor du grand show théâtral a décidé de le tuer s'il ne la quittait pas, parce que lui a l'argent et qu'il a décidé de faire de cette putain une actrice. L'auteur ne comprend rien. D'ailleurs, personne d'autre n'a compris...

Christine: Tu es amoureux, tu es jaloux! Moi, je ne t'aime plus. C'est pour ça que...

Mariane: Que quoi?

Christine: Que je ne suis pas jalouse.

Marianne: Tu n'es pas amoureuse, tu n'es pas jalouse! Je tuerai cet enfoiré!

Louise: Les derniers mots de Marianne ont résonné dans le silence, ils sont restés en suspens, visibles, regardez, ils sont là, je pourrais presque les toucher, et personne à ce moment-là ne savait de qui Anne voulait vraiment parler. Il n'était plus du tout question seulement de la comédie musicale, et la jeune et ambitieuse Christine le prouvait mot après mot...

Christine: Il fera de moi une actrice. Je suis une enfant des bas-fonds, une de ceux pour qui personne n'a jamais rien fait de son plein gré. Lui le veut... et moi aussi je le veux.

Marianne: Je ne veux pas te croire. Je ne veux pas...

(Christine est soudain sur ses gardes, sans raison, en fait, il y a une bonne raison à cela.)

Christine: Fais en sorte qu'ils la virent.

Marianne: Pardon?!?

Louise: Elles n'ont toujours pas remarqué que j'étais près de la porte.

Christine: Tu y arriveras. Si elle s'en va, plus rien ne me barrera la route pour aller bien plus haut que je n'aurais jamais imaginer. Il y a neuf jours, je suis née et maintenant j'ai une chance de devenir enfin adulte.

Marianne: *(La regarde avec insistance.)*

Christine: Le metteur en scène m'a déjà remarquée et elle est la seule à l'empêcher d'avoir des vues sur moi.

Louise: Ah bon?

Marianne: N'importe quoi!

Christine: Il me l'a dit.

Marianne: Dommage que je ne te crois pas, encore une fois.

Louise: C'était la première fois que je voyais Marianne douter.

Christine: Il suffit que tu lui dises que Louise...

(C'est à ce moment-là que Louise se retourne vers la scène et se joint au dialogue. Toute la scène qui suit est pleine d'un silence qui rampe soudain, et lui donne un rythme irréel, un rythme empreint de malaise, de justifications et de tout ce qu'une banale scène de flagrant délit peut exiger...)

Silence

Louise: Que Louise quoi?

Marianne: *(Elle regarde Christine.)*

Christine: *(Elle regarde Louise.)*

Louise: *(Elle regarde Marianne.)* Voilà, pour vous servir, mesdemoiselles! Un jeune metteur scène a écrit quelque part que les meilleures représentations qu'il ait vues sont celles pendant lesquelles il s'est endormi au moins une fois. Même juste une seconde, mais il s'endormait vraiment. At après, vous vous réveillez et vous vous rendez compte que vous ne savez pas combien de temps a passé et l'univers de la pièce est devenu soudain tellement intéressant. Et l'organisme lui aussi est tout à coup bien plus sur ses gardes. Et ensuite vous pouvez vous rendormir. Le sommeil est un silence. Un beau silence.

Marianne: Un silence pesant.

Louise: Ça c'est encore une autre forme de silence. J'ai un CD, je vous le ferai écouter un jour. Un preneur de son a collecté des silences de tous les coins de la terre.. Vous pouvez écouter par exemple le silence précédant le cyclone de la drogue en Colombie, ou bien le silence d'après orage pendant une guerre d'extermination en période d'activité moyenne, mais les silences de notre patrie sont vraiment exceptionnels. Les silences les plus intenses et les plus intéressants sont ceux qui suivent une question posée à un compatriote dans n'importe quelle langue étrangère, ou bien un silence confiant qui est en fait un silence fait pour masquer un manque total de confiance en soi. Et par exemple, le silence pesant que vous avez évoqué tout à l'heure, et qui est déjà un peu cliché dans son genre.

Christine: Nous allons... discuter.

Louise: Allons-y.

Marianne: Je pense que nous devrions donner une explication.

Louise: Pas toi, Anne. Pas toi.

Christine: D'accord, alors c'est moi qui commence.

Louise: Pas toi non plus, jeune fille.

Marianne: Il n'y a personne d'autre ici.

Louise: Et moi?

Christine: Toi?

(La musique se joint à nouveau aux silences, de temps en temps. Louise s'approche du

micro, raconte une histoire de comptoir, et soudain chante magnifiquement quelques répliques, du tac au tac, les monologues deviennent d'étranges récitatifs, et complètent le rythme du silence et des mots. Elle montre ici toutes ses qualités musicales et théâtrales.)

Louise: Pour que ce silence ne vous écrase pas. Et j'exagère encore.

Marianne: On ne peut pas ne pas s'en rendre compte.

Louise: Récapitulons. Christine, notre petite jeune fille est apparue dans cette ville il y a environ un mois. Personne ne savait rien d'elle, d'où elle venait, personne ne l'avait remarqué, une orpheline avec deux frères artistes de cabaret de catégorie F...

Christine: C!

Louise: Ils se produisent ensemble, elle chante, eux amusent les étudiants sans grand succès, ils se font souvent huer, quel sort enviable...

Christine: Ils applaudissent souvent et nous demandent pour de soirées snobs.

Louise: Comme attraction. Un signe en train de crever qui fait semblant de comprendre le langage des humains.

Marianne: Je pense que ce n'est pas la peine que tu continues.

Louise: Et ensuite arrive sur scène Martin Wirth, le producteur le plus productif, à tous les niveaux, parmi toutes les agences de casting. Il la remarque par hasard à une soirée. Entre parenthèses, c'est une combinaison des mots fréquemment employée parmi les actrices. « Il la remarque », car c'est bien de cela que dépend votre vie future, ce metteur en scène ivre, qui est près du bar, vous remarque? Il faut se frotter contre lui, rire à sa blague qu'il ne voyait même pas comme une blague, l'air de rien, offrir à sa main un sein ou toute autre partie intéressante du corps (*le choix peut être plus important*), la plus grande partie de la présélection pour le futur projet se déroule ailleurs que sur les castings.

Marianne: Je vais y aller.

Louise: Tu vas rester là et écouter mon explication de votre situation. Martin Wirth remarque Christine et après une nuit passionnée, il lui promet un petit rôle dans le chœur.

Christine: Il n'y a pas eu de nuit.

Louise: En effet, une énorme comédie musicale se prépare, le plus grand spectacle des dernières saisons. Ils ont réussi à décrocher le plus grand metteur en scène de comédies musicales du moment, une personne mondialement connue, avec des honoraires mondialement connus. Bien sûr, personne ne les lui prend, il est bon, mais pour lui, le chœur est ce qui doit plus ou moins « s'occuper de ses menstruations en silence dans son coin » et aux moments opportuns, venir compléter avec force le jeu des protagonistes.

Christine: Il n'y a pas... eu... de nuit!

Louise: Et cette jeune fille tout à fait inconnue et sans formation commence à se préparer à son rôle. Il est vrai qu'elle dépasse de loin le chœur, ça c'est vrai. Wirth disparaît tout à coup de la scène, personne ne sait pourquoi, comment ni où, mais c'est déjà arrivé plusieurs fois, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de donner une explication. Dans la pièce arrive un nouveau personnage, Marianne, elle aussi sortie de nulle part, sans passé, avec pleins de secrets, ceux-là nous intéresseront mais d'une autre manière. Elle cherche un travail et l'obtient. C'est incroyable les capacités qu'elle a. Elle devient la secrétaire du chef d'une agence de casting connue. Tout le monde est sous le charme. Sa beauté, son ascension, sa modestie, son charme, je n'ai rien oublié?

Marianne: Tu vas aller jusqu'au bout, n'est-ce pas?

Louise: Et c'est là que la jeune Christine voit une opportunité. Ma capacité d'analyse d'actrice s'arrête pour le moment, parce que je ne vois rien qui pourrait obliger Marianne à faire quelque chose contre sa morale si pure. Qu'est-ce que la jeune Christine a fait pour se l'attacher? Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire?

Christine: Peut-être de la pure sympathie?

Louise: Elle s'est fait embobiner. Mais comment? Comment?

Marianne: Bon, ça suffit!

Louise: Attends, voilà le final! Elle l'a embobinée, elle s'est introduite dans son appartement et elle a même eu le toupet de l'utiliser pour qu'elle lui paie un pianiste, qu'elle puisse parfaire sa voix magnifique qui a déjà ensorcelé tant d'oreilles...

Christine: C'est elle qui me l'a proposé.

Louise: Vraiment?

Marianne: Vraiment.

Louise: Un tour simple et qui fonctionne. Et d'autres ont continué. Il n'a pas fallu longtemps, et il y a neuf jours, notre petite star s'est retrouvée soudain parmi les neuf solistes. Nouvelle aide, mais elle ne s'arrête pas là, elle vise plus loin, elle vise les deux rôles féminins les plus importants, mais comment y arriver quand aucune de celles qui répètent ne tombe malade, ne fait de scandale, ne se reçoit le décor sur la tête, comment faire? Pourquoi s'arrêter? Pourquoi ne pas utiliser cette jeune fille pure et super puisqu'une fois déjà elle lui a décroché un rôle de soliste? Mais sur la scène arrive juste à temps et par hasard un élément singulier de l'intrigue. MOI, qui donne une explication. A tous, devant tout le monde, avec tout ce qui était nécessaire.

Jusqu'au bout, oui!

(Le show de Louise est terminé, de même que tous les moments musicaux liés à son intervention. C'est à nouveau le silence.)

Louise: Tu voulais me tuer ou quoi?!

Christine: N'importe quoi. Tu raccourcis à un point.

Marianne: Est-ce que tu peux t'en aller, s'il te plaît?

Louise: Bien sûr.

Christine: Pas toi. Elle veut que je m'en aille, moi. C'est juste?

Marianne: C'est juste.

Christine: Il est peut-être inutile de dire quoi que ce soit...

Louise: Oui!

Christine: Je ne voulais pas te...

Louise: Oui, c'est inutile!

Christine: Je voulais...

Marianne: Ça l'est vraiment!!!

(Christine sort de la scène. Sans avoir été entendue, foulée aux pieds. Avant de disparaître complètement, on l'entend dire encore quelque chose.)

Christine: Marianne... je voudrais... être comme toi. *(Elle est partie.)*

Marianne: Tu étais obligé de faire ça?

Louise: Pour le début, ça suffit. Au moins, elle attendra un moment avant de se permettre à nouveau des choses.

Marianne: Si elle en a la chance.

Louise: Elle l'aura. J'en suis persuadée. Qu'elle se serre juste un peu la ceinture dans sa boulimie. Ça ne lui fera pas de mal.

Marianne: Vous n'êtes effectivement pas très différentes.

Louise: Ce n'est pas de la concurrence. Ils lui donneront d'autres types de rôle qu'à moi.

Marianne: Pourquoi tu es venue?

Louise: Repérer le terrain. Voir si elle ne t'a pas rendue complètement cinglée. Tu t'occupes d'elle plus qu'il ne faut. Je serais quand même curieuse de savoir comment elle a réussi à être si proche de toi...

Marianne: Alors, pourquoi tu es venue?

Louise: En fait, je ne sais pas...

Marianne: Bien. Tu n'es pas obligée de dire la vérité, c'est un jeu tellement plaisant, tu n'es pas du tout obligée de dire la vérité, mais tu peux. Moi, je vais te parler comme si tu disais la vérité, ou pas, comme ça te vient. Peut-être que nous arriverons à quelque chose. Alors, pourquoi tu es venue?

Louise: Ok. Nous sommes copines.

Marianne: Tu n'aurais pas pu commencer d'une manière plus banale.

Louise: Je commence ma scène.

Marianne: Allez.

Louise: J'ai trouvé une nouvelle théorie.

Marianne: Je ne te crois pas, mais admettons que je veuille savoir laquelle.

Louise: La mémétique.

Marianne: Alors, cela a commencé, je crois, avec l'alchimie. Puis nous sommes passés au néostructuralisme, avant de revenir à la cabale, le New Age te fascine, puis c'est la physique quantique, il n'y a qu'un pas jusqu'à la théorie du chaos, et pour finir la manipulation magique et non réaliste des éléments. Et maintenant, la mémétique qui, je suppose, décrit tout aussi parfaitement ce monde à tous les niveaux. Mais dis-moi, c'est la version scientifique ou spirituelle?

Louise: Scientifique. Hautement scientifique.

Marianne: La mémétique.

Louise: Le même. L'unité de base. Imagine que j'ai un homme.

Marianne: D'accord, tu as un homme. Tu veux dire le tien?

Louise: Le troisième.

Marianne: Ce garde forestier, mystique, végétarien, philosophe, chasseur et en même temps collectionneur de proies, à ce qu'il paraît, un amant exceptionnel quand il n'est pas bourré ou totalement camé.

Louise: Il m'a ouvert de nouveaux horizons. Mais ça suffit.

Marianne: Ah.

Louise: La mémétique te dira que le mariage en tant qu'institution s'assurant de la propagation de tes gènes, n'est en fait que l'instrument d'un ensemble mémétique, appelé méméplexe de la religion. Le même de la religion, en tant que virus, s'assure de ma vie de couple et de la conception saine de notre ascendant, qui depuis tout petit est amené à devenir le propagateur de ce virus.

Marianne: Un virus religieux?

Louise: Le virus de la religion, le virus de la liberté sexuelle, le virus de la politique, tout ce qui te force à penser à tout, sauf à toi.

Marianne: Altruisme louable.

Louise: Le virus de l'altruisme, de l'amour envers tout le reste.

Marianne: Mais toi, tu as pris une autre décision.
(Afin que nous ne nous affranchissons pas de la théorie que Louise a soudain révélée comme sa nouvelle découverte, nous devons créer une copie, donner à voir une imitation de la forme théâtrale, une imitation, une copie de la situation qui s'est présentée sous vos yeux il y a juste quelques minutes, c'est pourquoi je dois vous dire que quelque part dans le fond apparaît Christine, elle a « par hasard » oublié quelque chose dans la pièce. L'expression « par hasard » caractérise la façon dont elle glisse vers le micro, la situation est semblable, presque identique. Louise et Marianne ne la voient pas, et elle fait des commentaires, peut-être en musique, peut-être pas.)

Louise: S'affranchir du joug de cette méthode évolutionniste renforcée...

Marianne: Ne l'envoyer au diable.

Louise: Plus précisément – divorcer.

Christine: Elles ne m'ont pas vu revenir et j'ai pu écouter ses salades sans être dérangée. Voir ce que cette petite pute a dans les tripes.

Marianne: Mais quelque chose t'en empêche, sinon tu ne serais pas venue me voir.

Louise: La mémétique nous enseigne qu'il existe des individus qui propagent leurs mèmes bien plus vite. Les plus agréables, les plus sympathiques, ceux que tout le monde aime, c'est pour cela qu'on les écoute, qu'on copie leur comportement et c'est le fondement de l'évolution mémétique.

Marianne: Copier?

Louise: En fait, je veux lui ressembler.

Marianne: A qui?

Louise: A cette jeune fille.

Marianne: Pardon?

Christine: (*Elle tousse.*) Comment ça? A moi?

Marianne: A Christine? Comment... lui ressembler?

Louise: Je veux redevenir libre et naïve.

Marianne: Disons que je ne te crois pas, mais ça ne fait rien, nous jouons. Tu es quand même venue me voir.

Louise: Je dois divorcer.

Marianne: Et quelque chose t'en empêche.

Louise: Lui.

Marianne: Il ne veut pas.

Christine: J'en doute.

Louise: Il se sent bien. Ça fait deux mois qu'il est camé.

Marianne: Il se sent bien.

Louise: Il me bat.

Marianne: Il n'a jamais battu personne.

Louise: C'est horrible comme il me frappe, chaque jour il me fait du mal, je n'arrive pas à répéter, nous nous disputons sans arrêt, c'est une rupture incroyable...

Christine: La pauvre.

Marianne: Alors, qu'est-ce que tu veux de moi?

Louise: Que tu témoignes devant le tribunal.

Marianne: Jamais de la vie.

Louise: Nous sommes copines.

Marianne: C'est comme ça que tu as commencé, mais tu ne le penses pas sérieusement.

Louise: C'est pour moi la décision la plus sérieuse de ma vie. Je ne peux plus vivre avec lui.

Marianne: Pourquoi tu ne veux pas dire au tribunal comment vous vivez réellement?

Louise: Parce qu'ils se moqueraient de moi. Il n'a jamais élevé la voix. Pas même quand une brique lui est tombé sur le pied. Comme ça. Ouille. Tout doucement, c'est tout juste si tu pouvais savoir qu'il s'était passé quelque chose, ouille. Il a eu le pied dans le plâtre pendant deux mois, mais il a juste dit, ouille. Sans témoin, je suis foutue.

Christine: Ouille.

Louise: Jamais ils ne prononceraient le divorce.

Marianne: Non.

Louise: S'il te plaît.

Marianne: Non.

Louise: Je n'arriverai pas à te menacer, ni à t'insulter ou quémander, mais avant-hier... avant-hier, fatalement, le plus fatalement du monde, gigafatalement, je suis tombée amoureuse du chanteur le plus doux de la terre! Au concert des stars débutantes, moi la star montante, et lui, qui est passé avant moi et a commencé à chanter...
(Cette fois, c'est Louise qui commence à chanter, une chanson pleine de prières (peut-être les Beatles-Help, ou tout autre morceau qui convient dans cette thématique), il s'agit d'une chorégraphie sans prétention de sa requête et du refus de Marianne. Louise chante à Marianne ce qu'a chanté l'avant-veille le chanteur dont elle est tombée soudain fatalement amoureuse. La Chanson peut avoir une tonalité légèrement agressive. Christine fait le contrechant, et Marianne refuse. A un moment donné, Christine se laisse emporter par son chant, et c'est là que Marianne et Louise remarquent enfin sa présence, ce qui met un terme à la chanson. Le malaise et le silence de la même scène quelques minutes auparavant se répètent. D'autre part, Marianne et Louise restent dans la position un peu compromettante « du poisson appâté qui ne mord pas. »)

Christine: *(Toujours dans le micro.)* J'ai oublié mes partitions.

Louise: Je voulais lui poser des questions sur Adam.

Marianne: Elle jouait.

Adam

Christine: Tu voulais lui poser des questions sur Adam.

Marianne: Tu voulais me poser des questions...

Louise: Sur Adam.

Christine: Moi aussi.

Louise: Sur Adam.

Marianne: Sur Adam?

Christine: Exactement, sur Adam.

Marianne: Vous vouliez me poser des questions sur Adam?

Louise: C'est ça.

Christine: Sur Adam. Nous voulons savoir quelque chose sur toi et Adam.

Louise: Sur toi et Adam.

Marianne: Sur moi et Adam.

Christine: En fait, depuis le début, il ne s'agissait pas d'autre chose, pas vrai? Pas vrai, Louise? Louise?

Louise: Nous ne pensions qu'à cela.

Christine: Qu'à TOI et...

Louise: Et Adam.
Marianne: Ah. Ça y est, je comprends. A moi... et Adam. Des actrices investigatrices.
Christine: Comment? J'accepte tous les dénominatifs excepté « sans talent, fade, bête et ordinaire ».
Louise: Tu me connais.
Marianne: Je ne connais aucune de vous deux.
Louise: C'est d'autant mieux pour elle.
Christine: Pourquoi pour moi?
Louise: Tu verras!
Marianne: Alors, comme ça, vous vous intéressez à moi et Adam?
Louise: Exactement, pas vrai, Christine?
Christine: Je pense que tu le connais plus intimement que moi.
Louise: Parce que tu n'as pas encore eu le temps de...
Marianne: Qui vous a dit... que moi et Adam...
Louise: Je vous ai vus plusieurs fois par hasard dans un bistrot à l'autre bout de la ville...
Mais ça ne m'étonne pas, et je ne suis pas envieuse.
Christine: Moi, je n'ai pas vu. J'ai juste entendu dire, et moi non plus je ne suis pas envieuse.
Marianne: Vous pouvez être envieuses, si vous voulez.
Christine: Cette bague vient de lui?
Marianne: J'ai décidé aujourd'hui de la lui rendre.
Louise: Attends, la lui rendre, la lui rendre pour de bon?
Marianne: La lui rendre, quoi.
Christine: Tu ne peux pas la lui rendre ça. Il pourrait penser que...
Marianne: Mais c'est bien ça.
Louise: Tu fréquentes l'homme le plus riche aux alentours...
Marianne: Je ne savais pas.

Louise: Comment ça? Comment, tu ne savais pas?! Qu'est-ce que tu ne savais pas?!
Christine: Tu ne savais pas?
Marianne: Tout simplement. Je ne savais pas qui est Adam.
Louise: Attends, attends, ce n'est pas aussi simple que tu nous le dis.
Marianne: Je sais.
Louise: Tu ne le savais vraiment pas?!
Marianne: Non.
Christine: Putain! Ce n'est pas facile. Ce n'est vraiment pas possible.
Louise: Ce n'est pas facile pour moi, mais comme je partage l'avis de Christine, je vais m'exprimer d'une manière qui ne correspond pas à mon caractère: Putain!
Marianne: C'est possible.
Christine: Non! Non, je ne te crois pas. Tu fréquentes l'homme le plus riche de ce putain d'univers médiatisé qui nous entoure et tu ne sais pas que c'est Lui? Lui? C'est comme si tu sortais avec Larry King et que tu croyais que c'est Robert de Nevers.
Louise: Là aussi je suis d'accord.
Marianne: Peut-être.
Louise: Quand est-ce que tu l'as su?
Marianne: Hier.
Louise: Hier, seulement?! Il sortait avec toi depuis combien de temps?
Marianne: Environ trois semaines. Quand il a compris que je ne le connaissais pas, il a joué au

pauvre.

Christine: Il a fait celui qui n'avait pas l'argent?

Marianne: Il m'a affirmé qu'il étudiait la médecine. Il m'a invité dans les restaurants les meilleurs marchés, pour ne pas que je me sente mal.

Louise: Il est tombé amoureux.

Marianne: Il m'atestée. Comme si j'étais une quelconque...

Louise: Attends, il ne pouvait quand même pas savoir qui tu étais! Imagine cette fille de poupées aux culottes mouillées, devant sa Porsche. Il ouvre sa porte, et avant qu'il ait pu la claquer, il en a quatre qui lui sautent dessus. Quand il réussit à les mettre dehors par le coffre, il oublie la petite ouverture de sa fenêtre sur trois centimètres, et trois anorexiques enragées en profitent pour s'engouffrer à l'intérieur, et tu peux me croire, elles y arrivent. Et autour de sa voiture, ça n'arrête pas. Et voilà que cette pauvre pop star fait un jour la connaissance de quelqu'un qui le regarde soudain dans les yeux, au lieu de regarder la marque de ses chaussures. Ce n'est pas étonnant qu'il soit fou de toi. Il s'est préservé à sa manière...

Christine: Spontanément... quoi. Et toi aussi, tu es tombée amoureuse.

Marianne: J'ai eu pitié de lui.

Christine: Et ensuite tu es tombée amoureuse!

Marianne: Il m'a fait pitié. Cet homme éveille en moi de la pitié.

Louise: De l'amour... non?

Marianne: Mh... mh.

Christine: Scandale.

Marianne: Je sais.

Louise: Tu es décidée?

Marianne: Absolument.

Louise: Tu vas lui rendre cette bague.

Marianne: Ce soir même..

Christine: Eh bien. Eh bien! C'est gonflé.

Marianne: Je vais prendre le risque.

Louise: Il ne s'en remettra pas. Il n'a pas l'habitude s'essuyer des refus.

Marianne: Il faut un début à tout.

Christine: Alors chapeau. Moi, ça me tuerait.

Marianne: Lui aussi, sûrement.

Louise: Et toi?

Marianne: J'aurais encore plus pitié de lui qu'avant.

Louise: Mais ne lui dis jamais ça.

Marianne: Qu'est-ce que la mémétique dit à propos de ça.

Louise: Que tu vas à l'encontre de la sélection naturelle. Le plus fort, c'est-à-dire le plus riche, gagne. Mais malgré tout, ses gènes continueront à se propager.

Christine: Avec elle, ce sera difficile.

Louise: Je crois qu'il n'aura pas de problème pour combiner son ADN avec une autre...

Christine: Va jusqu'au bout de ta phrase.

Marianne: Et maintenant, vous pouvez partir?

(A nouveau un silence interminable... la scène est terminée, leur jeu d'ir-réalité aussi, à l'évidence. Louise comprend et veut partir...)

Répétition 2

Christine: Pourquoi?

Louise: Partir... bien-sûr. Je voulais juste...

Marianne: Poser des questions sur Adam.

Louise: Poser des questions sur Adam.

Marianne: Toi aussi, tu voulais poser des questions sur Adam.

Christine: Eh ben... oui. Je voulais te poser des questions sur Adam.

Marianne: Comment c'est, dans cette scène que nous avons répétée juste avant? La prostituée se décide à dire à l'auteur qu'elle ne l'aime pas...

Christine: Pour le sauver de la vengeance du sponsor.

Louise: Parce qu'il représente son avenir. N'importe quoi.

Marianne: Oui. Alors, mesdemoiselles les professionnelles, je vais vous demander quelque chose. Christine va maintenant faire l'auteur, que j'ai moi-même imité avec bien du mal pendant quelques minutes, et Louise va jouer la prostituée.

Christine: Je ne vais quand même pas jouer avec elle!

Louise: Tu n'as sans doute pas compris que ce n'était pas toi qui décidais ici.

Christine: Je ne décide pas.

Marianne: Et avec amour... *(Peut-être bien qu'elle rit, car comment pourrait-elle être sérieuse, quel que soit le niveau ou le sens.)*

(La scène par laquelle nous avons commencé se rejoue; le dialogue de la comédie musicale, enfin mené par deux professionnelles, produit l'effet attendu, elles chantent un duo magnifique pendant lequel elles se déshabillent... L'actrice représentant Christine devient Marianne, Luise devient Christine et Marianne devient Louise.)

DEUXIÈME TIERS

« III » - L'impératrice- « une femme couronnée par la lune, elle change de position et se tourne vers la colombe, un lotus, un trône et une couronne avec la lune... »

(La deuxième tiers nous fait entrer dans un tout autre genre que celui du premier tiers. D'une compilation musicale, nous passons à une émission de télévision avec tout ce que cela comporte, c'est-à-dire ce qui se passe sous nos yeux, mais aussi au-delà, dans les coulisses, ou derrière la caméra, ou bien... comment diraient les linguistes? Les créateurs de notre langue décadente, euh, pardon, délicatesse, bien sûr. Marianne fait son entrée, elle est en train de fixer un petit micro-cravate et parle avec une voix de la régie, qui vient d'on ne sait où: elle est partout.)

Microphone

La Voix: Plus bas, mettez-le plus bas.

Marianne: Plus bas... où le fixer, plus bas... après mon soutie-gorge, peut-être?! Vous en avez de bonnes, ici...

La Voix: Comme ça, c'est bien. Maintenant, essayez de parler.

Marianne: Ça, c'est ce que je préfère!

La Voix: Plus fort... comme si vous parliez dans une conversation normale...

Marianne: Je dis que c'est ce que je préfère! Parlez, comme si vous parliez!

La Voix: Ne vous penchez pas sur le micro, ça vous ne le feriez pas dans une conversation normale!

Marianne: Qu'est-ce que j'en sais, moi, ce que je ferais?! Qu'est-ce que je dois dire?! Un... un deux... essai.

La Voix: Encore, essayez les sifflantes et les tch et les j

Marianne: Ça y est, c'est la décadence...

La Voix: Tch et j s'il vous plaît.

Marianne: Tch tch tch tch j j j s s s s tch j s tch j s... Z TCH S S P... c'était l'Union de l'amitié tchécoslovaque-soviétique... ZSSR - l'URSS, SSP – l'aide sociale de l'Etat, SSR – la République socialiste slovaque. TCH SSR – la République socialiste tchécoslovaque, UVKSTCH – Le Comité central du parti communiste tchécoslovaque...

La Voix: Merci, on va passer aux B P M V en les faisant sonner.

Marianne: bbbbbb ppp mmm vvv MNV – le Comité municipale, si le communisme ne s'était pas écroulé si tôt, je serais sûrement en train de me battre avec moi-même, de PO -organisation des pionniers à SZM – l'Union socialiste des jeunes et je terminerais pas KS TCHZRP CH SS WC- Parti communiste tchécoslovaque association des amis de l'école SS WC.

La Voix: Bien, la balance est faite, faites juste attention, s'il vous plaît, de ne pas trop vous gratter.

Marianne: De ne pas vous gratter... vous devriez appeler l'Académie Française. Ils sont là tous les jours jusqu'à treize heures!
(La balance est interrompue par la voix très énervée de Christine par-derrière, on ne la voit pas encore mais on entend sa crise d'hystérie.)

Le micro sans fil

Christine: Putain, fais chier! Vous me faites chier! Je vous ai dit que je voulais avoir un micro sans fil, alors il y en aura un! Ça pose un problème quelconque que j'aie un micro sans fil sur la table, si je veux aller dans le public?! Non?! Non! Alors putain, pourquoi je ne l'ai pas?! C'est quoi, ça! C'est quand même mon émission, du moins c'est ce que je vous demande, au lieu de me rouler vos grands yeux tristes, comme si vous vous demandiez pourquoi je suis hors de moi!
(Elle entre sur scène, prend une ampoule et des pilules, elle en met quelques-unes dans sa bouche, va jusqu'à son pupitre et boit quelque chose pour les avaler, elle frissonne, ce devait être du whisky ou quelque chose de ressemblant.)

Christine: Saluuuut.

Marianne: Salut, Christine.

Christine: Mais pendant l'émission, appelle-moi Tina, s'il te plaît. C'est gentil d'être venue. Mon dieu, ça fait tellement longtemps que je ne t'ai pas vue. Quelle productrice t'a appelée? Tu es vraiment gentille. Ils me font chier pour un micro sans fil. Assieds-toi, tu as pu faire un peu le tour ici? Louise est déjà là?

Marianne: Dans la loge.

Christine: Vous êtes vraiment gentilles, les filles, de vous être laissées convaincre, la productrice m'a dit que vous n'aviez pas encore de contrat? Ça ne fait rien. Cindy!

Préparez tout de suite les contrats de ces deux demoiselles, qu'elles le signent à la fin de l'émission! Tu as déjà vu cette émission?

Marianne: Non.

Christine: Ça ne fait rien, tu vas recevoir quelques questions que tu poseras à Louise et inversement, et moi je vous questionnerai aussi, c'est une sorte de concours pour le gratin, tu comprends, il ne s'agit pas de gagner mais plutôt de se divertir, de belles nanas, on s'amuse, des petits détails croustillants de la vie privée, tu vois, j'ai une très grande audience, la plus grande audience de cette télévision privée amateur de merde de salauds et de cons! Vous m'entendez tous?! Des idiots qui ne savent pas installer un pauvre micro sans fil! Tu sais qui j'ai déjà eu ici?

Marianne: Je ne sais pas.

Christine: Bon... ce n'est pas grave.

La Voix de

la régie: Tina, nous nous étions mis d'accord que tu n'iras pas dans le public, c'est pour ça que nous n'avons pas mis de micro sans fil!

Christine: Je m'en fous de ce que nous avons décidé, je veux aller dans le public et j'irai, parce que même la personne la plus idiote sait que quand on va dans le public, c'est bien plus amusant et que ça met de l'ambiance et je ne sais quoi encore, je ne vais pas vous expliquer ça maintenant, et ce putain de micro sans fil, il y sera, un point c'est tout!

La Voix: Tina... !

Christine: Un point c'est tout!!!

La Voix: *(Près du micro, peut-être qu'ils ont oublié de l'éteindre.)* Michel, amène un micro sans fil, ou elle va me faire craquer.

Christine: *(Peut-être qu'elle sourit à cette remarque de la régie.)* J'ai encore trois minutes, je vais voir Louise, je reviens tout de suite, tu as déjà essayé le micro?

Marianne: C'est au point.

(Christine s'en va et Louise entre discrètement, elle était vraisemblablement dans les coulisses et a entendu la conversation.)

Extra-terrestre

Louise: Qu'est-ce que c'est que ça ?!

Marianne: Aucune idée!

Louise: Sa date de naissance correspond sans doute à la date d'atterrissage sur cette planète!

Marianne: On devrait peut-être la faire remonter dans la fusée et... *(Christine arrive en courant.)*

Christine: Alors tu es là, viens voir, tu as encore embelli, hein? Et bien, il t'ont peinturluré comme il faut, dans cette loge!!!

Louise: Je l'ai fait toute seule!

Christine: Mon dieu... Les filles, nous avons deux minutes, vous avez reçu les textes? Non? Putain, où sont les textes avec les questions des concurrentes, elles ne peuvent même pas répéter?! On est toujours à la bourre ici, mais ça me plaît, après on discutera quand ça sera fini, c'est du direct, j'espère que vous savez, non, vous ne savez pas? Ce n'est pas grave, maintenant vous le savez, s'il vous plaît, nous avons combien de temps?! Quelle caméra commence?

La Voix: La quatrième. Un regard pour rien à la troisième et puis tu y vas!

Christine: N'ayez pas peur les filles, on va s'amuser!

La Voix: Vingt secondes...

Christine: Gardez les paupières ouvertes, vous allez voir, ça va saigner!

La Voix: Dix secondes...

Christine: J'adooooooooore ça, atterrisaaaaage...

La Voix: Cinq...

Topcat

(Sur la projection classique en fond apparaît un jingle, indicatif qui introduit l'émission intitulée TOPCAT, ou bien « top minettes », c'est dans cet esprit que devra

être aussi travaillé l'aspect visuel du jingle, avec un design légèrement brut et moderne, « exotique, érotique, ésotérique », peut-être quelque chose qui fasse penser à l'atterrissage d'une fusée, un passage dans une ambiance enflammée..., à vous de décider, mais ce qu'il y a de plus commercial, du moment que l'arrangement est de qualité. Le jingle n'est pas une condition indispensable, mais donner l'impression d'une émission authentique est nécessaire, quelle que soit la « clé » théâtrale choisie par les metteurs en scène. Christine dispose d'une petite caméra avec laquelle elle fait ses propres prises de vue durant l'émission, la plupart étant projetées en fond. Toute l'émission est continuellement coupée par divers bruitages, jingles, applaudissements, rires ainsi que par de courts passages musicaux. Incroyablement dynamiques, incroyablement rapides, jusqu'au moment déterminant... Le jeu télévisé suit certes un principe simple, mais il faudrait au moins qu'il soit projetée, dans une présentation graphique sobre, la question et le nombre de points des deux adversaires.)

Christine: Et ouuuuuuu, nous revoilà! Sur la plus petite planète du célèbre univers féminin, et son nom doit être maintenant gravé pour toujours dans votre mémoire, TOPCAT! Même le petit, là, avec son écharpe jaune, pourrait me l'envier, mais cela vous est égale, car je suis là, vous pouvez me regarder, vous pouvez m'écouter, rire, car il y aura de quoi, enfin vous savez ce qui vous attend, nous avons ici des invitées exceptionnelles, des invitées – femmes au top des femmes, des top minettes, TOPCATS! Les voilà! *(Elle les suit avec sa caméra.)*

Marianne: Nous ne dirons pas son nom, mais vous la connaissez tous bien... ex-femme du patron du mégagroupe de cosmétique « Curtis & Begar », je veux parler du groupe dans son ensemble et pas seulement de la filiale slovaque, notre sponsor sans faille et sans fond, en ce moment Marianne travaille comme directrice générale du magazine de top models le plus vendu, pas de nom, ils ne nous sponsorisent pas! Pour le moment! Et tout de suite, la suite. *(Bruitage.)*

Louise: L'une des plus grandes stars de la comédie musicale, à part moi bien sûr, qui quitte le champ si amusant de la musique, où comme elle l'affirme dans les interviews, elle a atteint le sommet de la gloire et s'est rempli les poches, pour se lancer dans l'art hautement important de l'acteur, peut-être au théâtre, peut-être au cinéma, elle aussi est divorcée, et pas pour la première fois, elle est aussi mariée, pas pour la première fois, enfin tout est pour le mieux! *(Bruitage.)* Tout de suite nous nous lançons dans cette équipée sauvage, mais avant, nous allons écouter des femmes dans la rue.

(Enquête dans la rue, réalisée de façon authentique ou pas, cela dépend de vous, la question posée est la suivante: « Qu'est-ce qui vous excite? » Réponses: « Une soirée où se trouve SON ex »; « Un tout nouveau baume pour les yeux »; Des chaussures,

quand elles coûtent plus que 150 euros » ; « Des cheveux longs » ; « Des cannes de golf dans un sac pleine de boue » ; « Un homme en smoking » ; « Faire l'amour dans un lit qui n'est pas le sien » ; « Une boîte à bijoux avec plein de tiroirs ».)

(Durant l'enquête, qui est projetée sur l'écran, nous assistons à quelques micro-actions,

Christine finit son verre de whisky, elle sort de dessous la table une bouteille et se ressert, elle regarde Louise et Marianne avec un étrange trouble, elles non plus ne semblant pas être franchement à l'aise.)

Lancement

Christine: Faire l'amour dans un lit qui n'est pas le sien. Bien. Le concours! Les règles, c'est barbant, les règles, c'est l'ordre, nous ne supportons par l'ordre, mais pour ceux qui ne nous ont pas encore vus, ce que je ne peux pas croire, maismaismaismais, d'accord, je reprends tout, donc c'est quoi. Quoi?! Et bien, TOPCAT! Elle sont deux et chacun d'entre elles a préparé trois questions pour l'autre. Vous les avez préparées?
(Elle se tourne vers Louise sans lui laisser le temps.)

Louise: *(Malaise évident.)* Oui...

Christine: Vous les avez préparées?

(Marianne se tait, elle fait peut-être juste un léger signe de tête.)

Christine: Chacune les a préparées pour le concours! Et ensuite, en trois jours, elle pose à son adversaire ces questions et chacun d'entre elles note la réponse de l'autre. Quelle merveilleuse idée, bien sûr, j'en suis l'auteur! De la modestie? Nous n'en manquons pas non plus. Elle peut noter la réponse de son adversaire à sa propre question selon trois degrés le plus bas, et c'est déjà pas mal: un million; entre les deux, c'est plus: deux millions; et le maximum, c'est vraiment presque le maximum: trois millions!... de points, de points, le budget de l'émission est modeste, derrière il y a seulement des chiffres, ils sont plus importants, nos top chattes ne manquent pas d'argent, elles ne sont pas obligées de se faire du fric sur le dos de cette télévision privée de misère... pardon... de bas étage... mais non, je n'y arrive pas, cette télé super imposante!! Alors que les natures les plus fragiles aillent aux toilettes discuter avec le grand émetteur blanc, notre drame commence! Pour vous échauffer: Vous avez vu entendu l'opinion de la rue, alors maintenant, exceptionnellement, c'est moi qui vous pose la question: Qu'est-ce qui vous excite? Louise?

Louise: L'amour.

Christine: Un million. C'est faible. Ça manque de piquant. Marianne, qu'est-ce qui t'excite?

Marianne: L'amour.

Christine: Encore plus faible. Vous vous êtes données le mot? Si je pouvais donner encore moins que moins, je mettrais moins. Ça ne fait rien. On a encore le temps de voir! Nous commençons avec un million! *(Court spot publicitaire, peut-être le sponsor de toute la mise en scène, pendant le spot, Christine va voir Louise et Marianne, on n'entend pas leur conversation, apparemment quelque chose ne va pas, elle leur reproche sans doute de ne pas s'engager suffisamment, le spot se termine et elle continue, elle ne leur laisse au fond aucune chance, jingle pour le premier tour, elle a peut-être une petite cloche suspendue comme pour les matchs de boxe, le premier tout est annoncé, elle peut*

éventuellement traverser avec une pancarte « round 1 ».)

Round 1

Christine: Louise, c'est à toi. Pose la première question. (*Louise feuillette les papiers qu'elle a devant elle, mais la question apparaît sur l'écran, Christine lui fait signe de lire sur l'écran.*)

Louise: « Marianne, quand tu es partie solennellement de l'agence de casting MWcast, comment as-tu rencontré John Begar, le copropriétaire du groupe de cosmétique Curtis & Begar, et pourquoi ce grand amour s'est-il terminé par un divorce? »

Marianne: Nous nous sommes rencontrés à l'université d'une connaissance commune...

Christine: Martin Wirth?

Marianne: ... et puis je suis tombée amoureuse...

Christine: De son argent?

Marianne: ... nous avons vécu ensemble deux ans et avons constaté, que ce n'était sans doute qu'un magnifique envoûtement, c'est pour ça que nous avons divorcé sans heurts.

Christine: Vous n'êtes pas allés devant le juge?

Marianne: C'est tout. (*Applaudissement.*)

Christine: Fantastique! Pas de scandale personne n'a rien remarqué, notre Marianne est blanche comme neige, immaculée comme mon drap avant la première nuit passée avec un homme... Louise, note! Maintenant! Un, deux ou trois millions? Pour ma part, la réponse ne m'a pas enthousiasmée, mais je ne veux pas t'influencer.

Louise: (*Après une longue attente.*) Deux. (*Applaudissements, etc.*)

Christine: Marianne, c'est à ton tour, avec ta question!

Marianne: (*Elle lit sur l'écran.*) « Louise, peu de gens savent comment tu es tombée amoureuse de ton quatrième mari – un chanteur sans nom, à la voix fantastique, grâce à laquelle il s'est introduit dans les rêves érotiques de toutes les adolescentes et pas seulement elle. Alors, comment ça s'est vraiment passé? »

Louise: (*Elle est sans doute soulagée.*) Eh bien, j'ai chanté pendant longtemps dans différentes comédies musicales, j'ai donc pas mal d'amis techniciens du son, ce sont des gens formidables, et le clou de la soirée, ça a été de passer de la musique slovaque sur des écrans de machines qui montrent toutes les fréquences, les lignes et je ne sais quoi, et... ces lignes montrent en fait quand tu chantes faux, quand le chanteur déraile, ça les a fait bien marrer de voir que certaines de nos stars médiatisées ne savent en fait pas chanter, car ces lignes ne mentent pas, c'est de la physique pure...

Christine: Alors tu as vu la scène pop slovaque sous un tout autre jour?

Louise: Vous seriez surprise de voir en fait tous ceux qui déraillent. Et bien sûr, ils l'ont passé, lui. Mais là, c'était différent. Ces lignes étaient précises, comme si elles transcrivaient des mesures de sons parfaites. Ce soir-là, je suis tombée amoureuse des lignes de sa voix. Et ensuite nous nous sommes mariés.

Christine: Fantastique. Superbe. Trop fort! Marianne, note!

Marianne: Deux.

Christine: Moi, j'aurais mis trois, mais c'est votre concours à vous, les minettes. Le premier tour se termine, je pense que ce n'est pas la peine de récapituler, nous allons passer le TOP des 9 idiotismes que les hommes dans leur conception banale des femmes sont capables de nous servir, ils draguent, font les beaux, amusent la galerie, mais ça nous emmerde, s'il vous plaît, le classement, TOP-IDIOT!

Topidiot

(L'Enregistrement est évidemment prêt, on devrait là aussi avoir l'impression que ce sont des phrases issues de situations authentiques, qui ne doivent pas être forcément filmées, les voix suffisent, mais les phrases peuvent peut-être apparaître graphiquement sur l'écran.)

9. « Est-ce que nous ne nous sommes pas déjà rencontrés? »
8. « On dirait que tu as besoin d'un ami. »
7. « J'ai oublié le numéro de mon portable. Tu ne peux pas me donner le tien à la place? »
6. « Hé, qu'est-ce que tu dirais de venir ranger mon appartement? »
5. « Tu es la première femme avec laquelle je me sens bien. »
4. « Epargnons-nous ces formules de politesse, demain je dois partir tôt au travail et dans cette pièce, il n'y a plus que toi comme belle femme. Allons chez moi. »
3. « Ecoute ma petite, voilà un euro, appelle ta mère et dis-lui que ce soir tu ne vas pas rentrer à la maison. »
2. « Hé, poupée, tes habits ressortiraient vraiment bien sur le tapis de ma chambre. »
1. « Ton père était sûrement un voleur, parce qu'il a pris quelques-unes des plus belles étoiles du ciel pour les mettre sans tes yeux. »

(Pendant cette séquence, la situation du premier intermède se répète à peu près à l'identique, Christine leur explique avec véhémence ce qui se fait dans une telle émission, qu'il faut de l'humour, qu'elles ne doivent pas avoir peur de parler d'elles, ou même d'inventer, en fait, elle les retient, Car Marianne surtout commence à avoir l'impression que tout cela n'est pas vraiment normal, mais elle se laisse encore persuader, elle demande d'autres questions, elle veut les avoir avant qu'elles n'apparaissent sur l'écran, mais il n'y a plus le temps, Christine court vers son pupitre, enfourne deux autres comprimés, les avale avec du whisky et peut continuer, mais bien sûr on commence à en voir l'effet sur elle.)

Round 2

Christine: Et nous retrouvons nos TOPCATS, nous continuons avec le deuxième tour de ces questions tellement intéressantes qui nous touchent, nous allons voir ce qu'elles ont mijoté pour ce deuxième tour. Cette fois, c'est Marianne qui commence.

Marianne: *(Elle lis sur l'écran.)* « Ton mariage avec le chanteur dont tu es tombée amoureuse si curieusement était, paraît-il, vraiment serein et heureux, surtout pour ce qui est du

sexe, il est incroyablement performant à ce qu'on dit, mais nous avons appris que votre séparation était due à un handicap chez lui, gardé secret. Tu pourrais préciser de quoi il s'agissait? »

Louise: *(Elle se tait.)*

Christine: Alors de quoi s'agissait-il, dis-nous?!

Louise: Il n'avait aucun handicap physique.

Christine: Qui parle de handicap physique?! A ce qu'il paraît, il n'était pas tout à fait net dans sa tête.

Louise: Il allait tout à fait bien.

Christine: Il était fou, retardé, mais sa mère a réussi à le camoufler toute sa vie, ce n'était pas visible sur son visage mais... Ce n'est pas grave. Je comprends pourquoi vous vous êtes séparés. Maintenant, tu peux nous le dire ouvertement, peut-être que cela aidera les dizaines d'autres qui pourraient se laisser appâter par sa voix.

Louise: Il allait... bien...

Christine: Marianne, note. *(Marianne se tait.)*

Ce n'est pas grave. *(Elle va vers elle et lui soulève la main.)* Une réponse maigre pour un million, un petit million, maintenant c'est à toi Louise! Allons-y! Le concours se corse! Tout le monde s'en réjouit, quel divertissement de choc... !

Louise: « Marianne, c'est un fait connu de tous, tu n'as jamais aimé Begar. A ce qu'on dit, tu fais partie des femmes qui ne peuvent tomber amoureuse qu'une fois dans leur vie. Dans ton cas, il s'agissait de Martin Wirth, Mwcst, avec qui tu prévoyais de fonder une famille. Mais il est parti et t'a laissée en rade avec ton amour. Comment ça s'est passé? » *(Marianne se tait.)*

Christine: Tu l'aimes? Alors, tu l'aimes encore? Mes chers voyeurs là-bas près de l'écran mais aussi dans le studio, voilà une femme que je recommanderais à tous les hommes, elle n'aime qu'une fois pour toute la vie, ça vaut bien trois briques, qu'en dites-vous?! C'est la plus grande valeur, ça, l'amour, nous le savons tous, ils nous enfoncent ça dans le crâne toute notre vie, moi non, ils s'en foutaient de moi, mais petite, sois pure comme le drap de la vierge... je l'ai déjà dit je crois... nous terminons donc le deuxième tour, là où il en est, je vais prendre en main le troisième intermède, j'ai le micro sans fil, alors s'il vous plaît, lancez les images, le thème du dernier intermède avant le bouquet final de mon génial concours est clair SAVEZ-VOUS OU VONT SE FAIRE SOIGNER LES STARS DU SHOWBIZ? Nous avons ici des spectateurs... mettez-moi de la lumière dans la salle!

(La salle s'éclaire, elle va parmi les spectateurs et les questionne... sa langue commence à fourcher... elle est dans un état fiévreux... elle ne laisse en fait aucune chance à Louise et Marianne de partir pour de bon, même si toutes les limites ont déjà été dépassées.)

La cure

Christine: Savez-vous où Kate Moss va se soigner pour sa dépendance à l'alcool... pas à l'acool, Kate est une héroïnomane... même si, je crois, elle mélange ça à du Johnnie Walker... Ben Affleck Alcoolique, Tim Alen Alcoolique, vont à Malibu. Une clinique magnifique, avec vue sur le Pacifique... Ça s'appelle Promises – promesses, s'ils vous promettent de solutionner le problème, bien sûr, vous payez 38 000 dollars pour le séjour et il ne vous reste rien pour la vodka, normal, c'est logique. *(Les images de la*

clinique dont elle parle apparaissent en projection.) Le centre Betty Ford pour les filles comme nous, Liz Taylor a rencontré son huitième mari ici, 20 000 dollars pour un mois de thérapie, ou bien Hazelden, près de Minneapolis, c'est là que va Melanie Griffiths, dépendante de médicaments anti-douleurs, 18 000 dollars pour un mois et Kate Moss, celle-là, on l'a déjà eue je crois, Kate notre petite gueule de mannequin va dans un ranch en Arizona, pas de personnel spécialisé, l'accent est mis sur le massage, une piscine merveilleuse, et en Slovaquie? Où vont nos célébrités, vous le savez, vous savez nos narcomanes, alcooliques, nos stars fragiles, est-ce que vous savez putain, où ils veulent me fourguer? *(Il se peut que quelqu'un lui réponde, mais elle ne laisse pas vraiment de temps pour répondre.)* A Pezinok, chez Pinel! A l'asile, dans un joli cadre, des forêts des montagnes des ruisseaux, des montagnes des ruisseaux des forêts des fleurs et de l'herbe et vous pouvez aller dans le serre et butter les oignons et péter dans les tulipes... Troisième tour!... TOPCATS ça va saigner!!! Parce que là, ça se corse vraiment, on ne doit rien à personne, passons à la question...

Round 3

Christine: C'est maintenant Marianne qui continue, elle va poser la dernière question à Louise, la dernière révélation, le dernier détail piquant, allons-y!!! *(La question apparaît sur l'écran, Marianne ne la lit bien sûr, mais nous nous pouvons la lire, ou bien c'est Christine qui le fait: « Louise, nous avons appris que tu avais en vue un cinquième mari, un patron, un grand entrepreneur, mais tu as un cancer du sein, tu as peur de le lui dire, et aussi que tu es dépendante des antalgiques, que tu prends avec de la vodka? »)*

Christine: Alors, c'est vrai?! Marianne, dis la vérité, putain!!! *(Elle tombe par terre.) (Louise s'assoit et regarde dans le vide. Marianne se précipite vers Christine.)*

Marianne: S'il vous plaît, interrompez l'émission, elle n'est pas bien, passez une publicité... mon dieu, est-ce qu'il y a un médecin?! Est-ce qu'il y a un médecin?! *(Sur l'écran, on passe un vidéoclip tout prêt, Louise chante une chanson incroyablement triste, certainement la chanson - le motif principal – de la partie d'introduction, mais pas en duo. Il faudrait une simple prise de vue de son visage, un peu comme Sinnead O'Connor, premier hit, focus sur son visage, la scène suivante relativement brutale se joue ainsi sur cet arrière-plan naïf et peut-être sentimental.)*

Putain

Christine: Espèce de sale putain, ne me touche pas, TU ME L'AS VOLÉ!!! Tu m'as volé son amour, tu parles, c'est ce que tu penses toi, mais il n'y avait pas d'amour!!!

Marianne: Arrête!

Christine: Il ne t'aimais pas, Martin Wirth ne te supportais pas, tu lui portais sur les nerfs avec ta tendresse, il avait besoin de moi, que de moi, il n'y a que moi qui lui donnait le sentiment d'être un homme, de pouvoir vivre!!!

Marianne: S'il vous plaît, de l'aide!

Christine: Quelle aide! C'est toi... qui a besoin d'aide... sale putain, il s'en foutait de toi, complètement, c'est pour moi qu'il t'a quittée, pour MOI!!! Tu comprends, il venait me retrouver, on forniquait partout, toujours derrière ton dos! Tu étais tout près et lui, il m'a coincée dans les WC... cette fois-là... pendant cette sortie ensemble.

Marianne: Tu dis n'importe quoi!
Christine: Dans les WC dégueulasses d'un boui-boui dégueulasse...
Marianne: Quelqu'un l'avait appelé, il est allé à sa voiture, il avait son ordinateur portable et il devait envoyer quelque chose en urgence!
Christine: C'est moi qui l'ai appelé, il n'est pas allé à sa voiture. Je l'attendais dans cette petite cabine dégueulasse.
Marianne: Il était dans la voiture!
Christine: Il m'a coincée et il m'a prise par derrière.
Marianne: Dis-le, que tu inventes tout!
Christine: Ça a été rapie.
Marianne: Dis-le... que... tu... invetes (*Des larmes, lentes et soumises.*)
Christine: Le temps qu'il faut pour envoyer un mail.

Marianne: (*Elle se jette sur elle, c'est cela à quoi Christine ne s'attendait pas, elle rit et pleure en même temps, c'est Louise qui interrompt cette bagarre en intervenant et en emmenant Marianne. Cette scène doit être vraiment brutale et naturaliste. Louise arrive finalement à séparer Marianne de Christine qui est allongée par terre, sur l'écran nous voyons toujours le visage de Louise qui chante sa chanson, Christine se révèle, prend sa petite caméra, essuie ses larmes, dirige sa caméra vers son visage...*)

La Voix: Coupez!

Christine: TOPCATS!

(... *On revient ensuite au vidéoclip sentimental de Louise qui se termine dans le noir. Christine sort dans les coulisses. Les femmes se changent à nouveau, cette fois-ci, elle qui jouait Marianne devient Alouise, Louise devient Christine et Christine devient Marianne.*)

Entracte

TROISIÈME TIERS

« II » - la papesse – « un personnage plein de mystère, dont le corps est dissimulé par un voile de lumière argenté, avec un arc et une flèche sur les genoux et devant les yeux, un lemniscate... »

(*Bon, c'est presque assez. D'abord, une comédie musicale, ensuite la télévision, et en dernier, je ne sais quoi. Ceci. Peut-être. Je ne sais pas si on peut encore parler de personnages, je ne sais pas si on peut parler de drame, mais je sais qu'il faut terminer les choses. Qu'elles nous fichent la paix, qu'ensuite elles terminent de raconter leur histoire, sans nous. Les trois femmes se sont rencontrées encore une fois et pas qu'une seule. Au même endroit. Un endroit connu. A l'asile. Christine se soigne, c'est évident. Qu'est-ce que ça va être comme genre? Je voulais un psychodrame. Je voulais une communauté, je voulais... pour la dernière fois, les actrices s'échangent les rôles.. mais ici elles échangent leur identité, heureusement encore que cela est justifié. Pour qui? Cela vous intéresse? Je voulais un drame et il s'est réduit en miettes. Cette rencontre n'est pas d'un seul bloc, mais le montage ne doit pas être celui d'un film. Le noir ne sépare pas les courts tableaux. Christine sur son fauteuil roulant joue sa courte scène puis nous nous déplaçons dans l'espace et dans le temps. Elle se fait déplacer. Par Marianne et Louise. Elle dénonce. Tout le monde. A nouveau, il y a beaucoup de musique, ce n'est que dans ce*

tableau qu'elle devient vraiment un élément scénique, un ingrédient comme si jusque là elle n'avait fait que servir la scène et qu'à partir de maintenant elle était vraiment pensée. Pendant que les spectateurs entrent, Marianne est déjà assise sur une chaise au milieu de la scène, elle salue de temps en temps quelqu'un, elle est relativement impatiente, un conseil médical est vraisemblablement en train de se réunir pour juger de l'état de Christine, mais ça n'est pas non plus une obligation. Je ne veux pas m'imposer... Et Louise, elle, se promène et observe tout, de temps en temps elles échangent un regard avec Marianne mais elles ne se parlent pas. Elle n'est pour l'instant qu'un témoin muet...)

Marianne: Christine ne savait absolument pas que c'était moi qui payait pour les soins spéciaux dont elle bénéficie dans cet institut. En fait, je ne voulais pas qu'elle l'apprenne. Elle est persuadée que c'était Martin Wirth qui la sponsorisait. Nous ne l'avons pas vu depuis six mois. Ce n'était vraiment plus supportable. Elle n'était vraiment plus capable de vivre parmi nous. Personne ne l'a forcée et elle l'a compris. Tout au moins, elle a fait semblant. *(Christine arrive lentement sur son fauteuil roulant.)*

Le livre

Christine: Est-ce que ça arrivait que ton père lise des livres avant toi, qu'il souligne des lignes et qu'il ne t'autorise à lire que ce qui était souligné?

Marianne: Non, jamais.

Christine: Eh bien tu vois, moi non plus. *(Elles se déplacent comme si elles jouaient une scène difficile, elles se reposent et se concentrent sur la suite.)*

L'actrice

Christine: Bon, et tu es d'accord pour qu'une actrice joue même quand elle en est au sixième mois et qu'il y a des risques, Médée, c'est celle qui a tué ses propres enfants, tu sais.

Marianne: Je sais. Et toi, tu es d'accord?

Christine: Je ne crois pas.

(Fin de la scène, elles se reposent, elles se déplacent avec le fauteuil vers un autre endroit de la scène et se préparent à la scène suivante.)

Le divorce

Christine: Qu'est-ce que tu en dis? J'avais deux copains, des hongrois, acteurs, ils étaient partis pour divorcer, mais ils ne savaient pas exactement où c'était, et tiens-toi bien, ils sont sorti du taxi, ils étaient déjà en retard et ils ont aperçu une pancarte « centre anti-poison ». Alors ils sont entrés. Et ils ont divorcé. Ça ne te paraît pas ridicule?

Marianne: Si.

Christine: Et bien tu vois, à moi aussi. *(Fin de la scène.)*

L'entente.

Christine: J'ai l'impression que l'on s'entend bien.

Marianne: Moi aussi.

Christine: Alors pourquoi on ne s'entend pas?!

Marianne: Tu vois, même Dieu ne comprend pas.

Louise

Christine: Pourquoi elle est venue avec toi, elle?

Marianne: Je ne lui ai pas demandé de venir. Elle veut sans doute te voir.

Louise: Vous deux.

Christine: Ahh, le sphinx ouvre enfin la bouche.

Louise: Je voudrais bien savoir tout ce que tu aurais à raconter si tu...

Christine: Quoi?

Louise: Eh bien si tu...

Christine: Dis-le, n'aie pas peur.

Louise: Si tu...

Christine: Si j'étais morte?

Louise: Si tu étais morte.

Christine: Comme toi?

Louise: Comme moi.

Christine: Tu verras bien quand je serai morte.

Marianne: Arrêtez! On ne plaisante pas avec ces choses-là.

Christine: J'espère que tu n'es pas venue dans cet asile de fous pour appliquer sur nous des thèses psychoanalytiques. Garde ta thérapie pour ton enfant.

Marianne: Je n'ai pas d'enfant.

Christine: Moi, par contre, j'en ai deux, et j'en ai ras-le-bol d'être mère.

Louise: Mais tu n'as jamais été mère, toi.

Christine: Encore un thérapeute? Docteur, envoyez-les se faire voir, Je n'ai pas envie d'avoir des reproches, sinon je vais vomir.

Louise: Docteur, apportez donc plutôt un seau, parce que j'aimerais lui poser quelques questions.

Marianne: Attends, peut-être que TOI, tu pourras nous raconter quelque chose.

Louise: Moi?

Christine: Par exemple.

Louise: Mais par exemple moi, je n'en ai pas réchappé.

Marianne: Mais tu es là.

Christine: Puisque tu es là?

Marianne: Et comme je me suis donnée comme tâche pendant six mois de défendre le droit au suicide dans tous les canards possibles et imaginables, tu pourrais au moins avoir...

Louise: Je pense que je suis morte de joie en écoutant ton discours à mon pénible enterrement.

Marianne: Je pense que tu étais déjà morte avant.

Louise: Pas plus que vous deux.

Christine: Moi, j'étais morte avant de naître.

Louise: Combien de fois?

Marianne: Garde ça pour toi!

Louise: Laisse-moi, s'il est question de philosophie, alors allons-y! La façon dont tu as défendu mon minable suicide était vraiment excellente.

Christine: Sans doute. Le prêtre en a presque perdu son dentier.

Louise: Presque?

Marianne: Presque. Ce jour-là, il avait préféré ne pas l'emporter avec lui.

Louise: Alors c'est pour ça que je n'ai presque rien compris.

Christine: Tu n'as pas compris parce que tu étais déjà morte!

Louise: Tu n'as toujours pas perdu ton humour?

Marianne: Je te dis de la laisser!

Louise: Mais cette fois-là, tu t'es exprimée très clairement. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est resté gravé dans ma mémoire.

Christine: Tu n'en a pas. Tu es morte.

Louise: Qu'est-ce que tu en sais?

Christine: Certainement plus que toi.

Marianne: Vous ne parlez pas sérieusement?!

Louise: (*Elle cite le discours funèbre.*) « Nous nous sommes retrouvés pour nous recueillir. Nombreux sont ceux qui ont condamné la décision de notre parent, de notre amie, de notre amante. La première bougie n'était pas encore consumée que sur le visage de certains se lisaient la stupeur, la surprise, l'incompréhension, le désaccord, la condamnation. Où est la limite de la souffrance humaine? Où s'arrête notre empathie avec celui qui souffre et où commence le préjugé?

Christine: Tu as été affreusement sentimentale.

Marianne: Je devais prendre la défense de son suicide.

Christine: J'ai failli en vomir.

Louise: Tu devais avoir avalé dix comprimés.

Marianne: Que tu avais pris avec deux verres de whisky.

Christine: Je portais le deuil de ma cipine.

Louise: Tu adores porter le deuil.

Christine: C'est bien pour ça qu'ils m'ont enfermée dans ce mortuaire.

Louise: Ne sois pas triste pour ça. Là où tu m'as fait verser le plus de larmes, c'est quand tu as parlé avec une conviction déchirante de la morale: « Je ne connais pas de directive universelle pour se soustraire à l'emprise d'un mot vide, d'une valeur vide. La réalité se cache dans le sentiment, dans quelque chose qui ne se mesure pas, dans ce qui nous dirige sans qu'on le veuille, ce qui nous dirige vers des décisions apparemment insensées, qui pourtant le moment venu prennent soudain un sens. Patience et sérénité. Ce sont les facultés du bon sens. Notre fort intérieur le plus intime, qu'en toute conscience, dans cette conscience de soi la plus intense, rien ne peut réellement tromper.»

Christine: Tu t'en rappelles vraiment?

Louise: Qui ne se rappellerait pas du discours funèbre à son propre enterrement?

Christine: Surtout quand en plus la copine te tire de la merde après ta mort.

Marianne: Malheureusement, c'est toi qui m'a imposée cette mission.

Louise: Comment?

Marianne: Par toi-même.

Christine: Et moi?

Marianne: Je pense que tu as été envoyée pour quelqu'un d'autre.

Louise: Tu me regardes.

Marianne: Bien sûr.

Louise: Au moins, c'est déjà ça de réglé.

Christine: J'en suis ravie. N'importe quoi!

Louise: Bien sûr. Toi et tes considérations sans fin sur les missions, les morales, les chemins, les valeurs, dommage que tu n'aies jamais eu de succès avec ça. Sauf bien sûr à mon enterrement. Excellente opportunité pour faire vibrer la corde sentimentale, faire

chanter les gens et attirer l'attention des autres sur soi. Est-ce que tu as déjà vendu cette allocution à une agence?! Est-ce qu'on va en faire un roman? Ou bien, ça a peut-être été déjà vendu?! Discussion ouverte sur des thèmes fondamentaux! Un passage m'a quand même fait bien rire. Celui sur la limite. C'était bien vu, vraiment. Allez, dis-le nous.

Marianne: Je pense que ça suffit.

Christine: Mais non, je t'écouterai encore une fois avec plaisir. Je te parie que je ne fondrai pas en larmes.

Marianne: Tu es stupide.

Christine: Je n'ai jamais été autrement que stupide. Alors?

Louise: « On nous a souvent appris... »

Christine: « ... qu'il n'existait pas de limite ».

Marianne: Je m'en vais...

Louise: Non, non, non, tu vas rester et écouter ces mots. Tes propres mots.... « On nous a souvent appris qu'il n'existait pas de limite... »

Christine: ... qui donne le droit à quiconque d'entre nous d'attenter à sa propre vie.

Louise: « La morale n'autorise pas à jouir de ce type de liberté. »

Christine: « Oui, ça aussi c'est juste. »

Louise: « On parle de faiblesse, on parle de peur, d'incapacité à porter sa propre croix sur le chemin qu'on a choisi, en partie seulement. »

Christine: « Il n'y a pas de vision, il n'y a pas de posture qui puisse vraiment trouver une issue objective à cette extrémité. »

Louise: « Chacun de nous devient une issue, ce n'est qu'un autre pas vers la réalisation du chemin. Le voyons-nous? »

Christine: « Ou bien le pressentons-nous seulement naïvement? » (*Fin de l'allocution.*)

Marianne: Je pense que vous venez justement de dépasser les limites.

La raison

Louise: Tu voulais savoir pourquoi j'ai fait ça.

Marianne: Je m'en fiche.

Louise: En fait, il n'y a pas plus simple.

Marianne: Va te faire...

Christine: Exactement!

Louise: Je vais te le dire.

Marianne: Mais ça ne m'intéresse pas.

Louise: Je vais te le dire.

Marianne: Et moi aussi je t'ai dit quelque chose.

Louise: Un jour après cette magnifique émission Topcats de notre adorable copine ici présente, mon futur mari a appris que j'avais un cancer.

Christine: Et il t'a laissée tomber. Est-ce que c'est étonnant?

Louise: Il voulait me payer l'opération.

Christine: Aha, alors c'est seulement après qu'il a voulu te laisser tomber. Charité.

Louise: Après, il a voulu m'épouser.

Christine: Ah, alors là, je ne comprends plus.

L'enfant

Marianne: Tu as tué mon enfant.

Louise: Si tu veux faire allusion à mon avortement, c'était une obligation.

Christine: Toi, tu t'es fait avorter?

Louise: Quand j'ai appris que mon quatrième mari, le chanteur à la voix d'ange, était vraiment retardé, je ne pouvais plus avoir cet enfant. Les docteurs me l'ont déconseillé. Il aurait pu naître handicapé.

Christine: C'est donc quand même bien vrai qu'il était un peu cinglé!

Marianne: Quand tu t'es suicidée, tu en étais à deux mois de grossesse.

Christine: Comment?!

Louise: C'est vraiment une grosse connerie!

Christine: A deux mois?

Louise: Tu devrais bien réfléchir à ce que tu vas dire maintenant et à ce que tu racontes... Essaie de répéter, s'il te plaît. Tout doucement, précisément, d'accord? Parce que je n'ai vraiment rien compris...

Marianne: Tu étais enceinte.

Louise: Ah. Alors moi, je vais te dire maintenant ce que toi, tu me racontes, d'accord? Je vais essayer en quelque sorte de reconstruire tout ça, parce que toi, en fait, tu me racontes que moi, après trois mariages de merde, quand j'ai fini par trouver un homme avec lequel j'étais décidée à passer le restant de ma vie, et qui quand il a appris que j'avais un cancer, a fondu en larmes et m'a dit la plus stupide et la plus belle des phrases au monde, que si je mourrais il se tuerait avec moi, parce que sans moi sa vie n'avait pas de sens, et l'idée de la vie soudain n'avait plus de sens, et la conscience du fait que je ne lui donnerai jamais d'enfant parce qu'après l'avortement ils m'ont dit qu'il n'y en aurait pas d'autre, plus jamais, et lui, il m'a porté dans ses bras et moi, je me laissais porter, et lui dormait des heures à l'hôpital et attendait tous les résultats des tests, et tout à coup il m'a paru repoussant, parce que je ne pouvais pas lui donner d'enfant, son amour était écoeurant, il me portait sur les nerfs, j'ai commencé à le chasser, j'ai commencé à l'injurier, je l'ai trahi de toutes les manières, je le faisais souffrir, je lui balançais à la figure les pires reproches qui puissent vous venir à la bouche, et lui, il m'aimait encore plus et il me rendait malade, je vomissais rien qu'en le voyant, je jetais sur lui tout ce que j'avais sous la main, j'interdisais aux infirmières de le laisser entrer et après je l'ai fait et je l'ai fait en conséquence parce que je ne pouvais pas lui donner cet... pourquoi tu affirmes que je... qu'en fait je pouvais?!!!... Avoue que tu viens juste d'inventer ce mensonge ridicule!!!

Marianne: Attends...

Louise: Avoue! Que! Tu! L'as! Inventé!!!

Marianne: Louise... je pensais que tu le savais.

Christine: Et toi, d'où est-ce que tu peux le savoir?!

Marianne: Ils m'ont laissé jeter un coup d'oeil au rapport médical. J'ai gardé cela secret. Tu peux imaginer ce qui serait arrivé si quelqu'un l'avait appris...

Christine: C'est trop fort!

Marianne: Abstiens-toi de ces commentaires, s'il te plaît.

Christine: C'est géant! *(Un très long silence rempli de quelque chose.)*

Embryon 01

Louise: Media morphose.

Marianne: Pardon?

Louise: Un jour, un metteur en scène dont je ne citerai pas le nom m'a montré une image. Une merveille du webdesign abstrait, Ça s'appelait... : « media morphose ».

Marianne: Qu'est-ce qu'il y a dessus?

Louise: En fait, presque rien. Des formes étranges, une géométrie gris-bleutée, de la lumière, de l'épaisseur, je ne sais pas... Cette image avait aussi un sous-titre. Embryon 01. Je crois que je comprends maintenant.

Christine: Moi, rien du tout.

Louise: C'est la dernière chose que j'ai eu sous les yeux avant de... la toute dernière. Alors maintenant, le silence s'impose.

Entente 2

Christine: J'ai l'impression que l'on s'entend plutôt bien.

Marianne: Moi aussi, en fait.

Christine: Alors, pourquoi nous arrivons pas à nous entendre?!

Marianne: Tu vois, elle non plus, elle ne comprend pas.

Histoires

Christine: Et maintenant je vais enfin te poser la question bête et insidieuse que tout le monde attend.

Marianne: Qu'ils attendent.

Christine: Pourquoi tu es venue?

Marianne: Ce n'est pas ça qu'ils attendent.

Christine: Alors, pourquoi?

Marianne: Pour t'aider.

Christine: Toujours la même chose. Essaie d'oublier ceux qui regardent et dis pourquoi tu es venue?!

Marianne: Je suis juste venue t'annoncer que tu faisais partie des individus les plus repoussants que j'ai rencontrés dans ma vie.

Christine: Si tu as encore une annonce à faire, sors d'abord une bouteille de cognac, sinon je ne jouerai pas à ce jeu. Parlons plutôt de thèmes fondamentaux, de certains de ces problèmes urgents d'aujourd'hui, la paix dans le monde, la drogue, l'alcoolisme, c'est d'actualité ici, ou bien le logement des jeunes. Les crédits sur hypothèque, ça c'est un super thème, par exemple!

Marianne: J'étais assise hier dans un tout petit bar dans le centre. Une jeune fille est arrivée avec un gars qui a commencé à la travailler pour qu'elle aille faire la poupée masturbatrice sur le web. Devant une petite caméra, tu obéiras aux ordres d'un riche adolescent baveux en train de bander. Il avait un excellent système de persuasion. Il a commencé par un travail comme opératrice, requérant des connaissances dans une langue étrangère, et il a fini par une star du porno qui se lèche les tétons en écoutant des séries porno du style « piss&drink&fuckyourself ». Devine combien de temps ça lui a pris pour la convaincre?

Christine: ... deux heures?

Marianne: Dix minutes.

Christine: Ça n'était pas une pute?

Marianne: Une étudiante en droit. Une très belle fille. Elle avait honte mais elle a promis d'essayer.

Christine: Le temps se condense, ou quoi. Moi non plus, sur la fin, je n'avais plus d'orgasme avec Martin. Ça se terminait toujours avant. C'était plat.

Marianne: Un problème urgent d'aujourd'hui, c'est ça? Ton orgasme. Essaie une anecdote sentimentale. J'ai envie de pleurer un peu.

Christine: Ok. J'étais assise dans le parc sur un banc. Tout à coup, il y a eu plein de gens. Comme si ça se concentrait là. Et après, un portable s'est mis à sonner. Mais un son d'il y a deux cent ans, comme celui de ces réveils ronds. Tout le monde s'est précipité sur son sac et ses poches, mais aussitôt chacun a réalisé qu'il n'avait pas une sonnerie comme ça. Soudain, un petit vieux s'est levé, il a fouillé dans son sac en plastique et il en a sorti précisément ce vieux réveil et il ne savait pas comment l'arrêter. Il était tout désorienté et il criait à son réveil une seule et même phrase. « Quand il doit sonner, il ne sonne pas. Quand il doit sonner, il ne sonne pas. »

Marianne: A moi. J'étais assise avec un homme dans un restaurant. C'était le début d'une belle virée. Ma copine a dit qu'elle devait aller au WC. Un instant plus tard, son portable à lui a sonné. Il a dit qu'il devait aller à sa voiture pour envoyer un mail, il avait dedans son ordinateur portable et il voulait régler ça rapidement. Et un instant après, il est revenu. Et juste après lui, la copine aussi. Nous avons bu notre café et nous sommes partis. Je n'oublierai jamais cette virée.

Christine: C'est vraiment pauvre. Ecoute ça. J'avais un amant. Toutes les femmes du monde l'aimaient.

Marianne: Je peux intervenir?

Christine: Bien sûr.

Louise: Et moi?

Christine: Vas-y.

Louise: Si toutes l'aimaient, ça veut dire que moi aussi?

Christien: Evidemment. Tu peux avouer.

Louise: J'avoue. J'ai été amoureuse un instant. Mais seulement dix minutes.

Marianne: Tu es sérieuse?

Louise: Sérieuse? Vous avez dit que le temps se condensait.

Christine: Mais oui, il s'est dit qu'il n'y en avait qu'une.

Marianne: Toi.

Louise: Toi.

Christine: Non, toi.

Louise: Moi?

Marianne: Toi!

Christine: Pas moi, je dis toi!

Marianne: Moi?

Louise: Toi.

Christine: Bon, enfin.

Marianne: Cela me plaît. Continue.

Christine: Et elle, l'unique, s'est dit qu'il n'en existait qu'un.

Louise: Belle histoire. Presque réelle. La théorie mémétique de l'évolution culturelle tremble

dans ses fondements.

Christine: Mais lui, il l'a envoyée chier.

Marianne: Tu crois?

Christine: C'est sûr, parce que toute sa vie il a enfilé tellement de clientes sur son pieu que l'idée d'une vie commune avec l'élue lui a semblé incroyablement ennuyeuse.

Marianne: Alors il l'a envoyée paître.

Christine: En fait, elle a commencé à lui taper sur les netfs. Son joli et franc sourire l'ennuyait terriblement, mais vraiment, ça l'ennuyait.

Louise: Et elle l'a senti.

Christine: Elle n'a rien senti.

Marianne: Rien?

Christine: Rien?

Louise: Ou bien quelque chose?

Marianne: Sûrement quelque chose.

Christine: D'accord, elle a pu sentir quelque chose, sans doute, un mec comme ça ne peut rien dissimuler.

Louise: N'importe quel mec.

Christine: Et il l'a quittée, parce qu'il a baisé intensément et irrésistiblement avec une actrice belle et pure, il baisait vraiment bien, au début, et puis après, il n'attendait plus, comme je l'ai déjà dit. Il n'avait pas en lui un poil de sentiment.

Marianne: Alors, il n'a fait que baiser avec elle?

Christine: Que ça.

Marianne: Aucun sentiment?

Christine: Absolument.

Louise: C'est un gros bobard.

Marianne: C'est aussi ce que je pense.

Christine: C'est un bobard relativement véridique.

Marianne: Alors pourquoi il n'a plus jamais donné signe de vie à cette élue? Pourquoi il l'a envoyée chier, en fait?

Christine: Parce que. C'est logique.

Marianne: Ce n'est pas logique du tout.

Christine: Pourquoi pas? Il l'a envoyée chier parce qu'elle était l'élue. Et ennuyeuse. Et il l'aimait terriblement.

Marianne: Et il te l'a dit ça?

Christine: Bien sûr qu'il me l'a dit.

Marianne: Et où il est maintenant?

Christine: Aucune idée.

Marianne: Il a disparu?

Christine: Peut-être qu'il n'a jamais été là.

Marianne: Homme fatal?

Louise: Fatale? Un homme à putes dégueulasse.

Le livre

Marianne: En fait, pourquoi tu me racontes tout ça?

Christine: Parce que tu veux l'entendre.

Louise: Et ça s'écoute assez bien.
Marianne: Alors, essaie de conclure.
Christine: Tu sais combien il voulait écrire un livre.
Louise: Et se faire du fric là- dessus.
Christine: Bon, mais il a vite réalisé que ça ne rapporterait pas grand-chose.
Marianne: Il voulait écrire un livre. Dans lequel il écrirait tout. Il n'aurait peut-être que quelques pages.
Louise: Beurk, ça me fait froid dans le dos tellement c'est banal. Tu ferais mieux de ne pas continuer.
Christine: Ça sera encore pire.
Louise: Alors apportez quand même ce seau. Et de l'eau. Et une caméra. Nous vendrons ça en Argentine comme matière pour une série télévisée.
Marianne: Il m'a assuré qu'il l'écrivait.
Christine: Mais il l'a écrit. C'était sur toi.
Louise: Mais dis qu'il l'a brûlé page par page.
Marianne: Page par page?
Christine: Page par page.
Louise: Mon dieu, les filles, regardez-les... il y en a un qui est parti...
Christine: Il l'a brûlé, page par page, mais avant d'avoir brûlé chacune d'elle, il me l'a lu.
Marianne: Alors il était bien pour toi.
Christine: Mais sur toi.
Louise: J'ai déjà lu ça quelque part.
Christine: Et moi, je l'ai joué. Une pièce de Athol Fugard.
Marianne: Et lui, il l'a vue.
Christine: Et il s'est dit qu'il allait faire la même chose que l'écrivain aigri dans cette pièce. Il écrit un livre sur toi, il me le lit et après il le brûle. Page par page. Il me le lit et après il le brûle. Il me l'a lu a après il l'a brûlé.
Louise: Je ne l'ai pas vu, moi. Ça devait être affreusement pathétique.
Marianne: Et ennuyeux.
Christine: Comme toi!
Marianne: Ah oui, toi c'est sûr que tu l'amusais!
Christine: Il en avanit vraiment assez de toi. En fait, il ne parlait pas du tout de toi. Jusqu'à ce livre.
Marianne: Alors que toi, il en avait plein la bouche.
Christine: Exactement! Ma langue connaissait toutes les cavités de ses dents! Est-ce que tu lui as au moins donné une fois un baiser? Quoi?! Jamais! Tu es sans doute encore une vierge pas ramonée, excuse-moi!

Fin de la pièce

Louise: Fin de la pièce, mesdames, nous sommes déjà en dehors des règles, alors terminons en. Je crois que vous avez tout dit.
Marianne: Je crois qu'elle ne m'a pas encore dit ce qu'il y avait dans ce livre.
Christine: Je crois que je ne te le dirai jamais.
Marianne: Alors, nous allons nous séparer.
Christine: Pour toujours.

Marianne: Comme si nous ne nous étions jamais connues.
Christine: Et rien n'aura été dit jusqu'au bout.
Marianne: Et tout restera dans le vide.
Christine: Comment ça, dans la mémoire de cette droguée au cerveau ramolli par l'alcool.
Marianne: Il est grand temps de terminer!

Entente 3

Christine: Tu vois, après tout cela, j'ai l'impression que nous nous entendons plutôt bien.
Marianne: Moi aussi en fait, après tout ça.
Christine: Alors putain, pourquoi est-ce qu'on ne s'entend vraiment pas, après tout ça?!
Marianne: Tu vois, eux non plus ils ne comprennent pas!
(Et elle veut sans doute parler des spectateurs.)

Sentiment

Christine: On devrait les faire pleurer.
Marianne: Ça en vaut la peine.
Louise: Je pourrais raconter comment mon père me tyrannisait.
Christine: Et moi, je pourrais parler de mes frères qui m'ont montré ce qu'était l'amour quand j'avais douze ans.
Marianne: Il faudrait quelque chose de bien plus cru.
(Leurs têtes se rapprochent et elles murmurent quelque chose.)
Marianne: De la musique, s'il vous plaît.

(Et l'on entend une composition magnifique, sentimentale à pleurer. Il s'agit à nouveau de cette composition connue, du motif principal. Finalement, on l'a déjà entendue plusieurs fois. Le contenu des monologues n'est pas fondamental, parce qu'elles n'auront qu'à commencer à parler de quelque chose avec la voix qui tremble un peu, et vous aurez immédiatement envie de pleurer. En fait, les monologues suivants sont une possibilité parmi tant d'autres. Cela dépend de ce que vous voulez leur « faire dire ». Des théories, des messages, des histoires d'enfance, à chacun ce qui lui convient... Je ne crains pas que les mots prononcés ici et maintenant puissent sembler moralisateurs, d'ailleurs, combien d'entre eux sommes-nous vides, presque tous les mots de cette pièce sont quelque peu vides de sens. Ce n'est rien. Si un jour, j'arrive à trouver un seul mot suffisant à prononcer, alors je le dirai, une seule fois, et je promets qu'ensuite je me tairai jusqu'à la fin de mes jours.)

Monologues

Marianne:
Mon enfance. Une enfance magnifique. Une enfance qui en fait n'existe pas. Elle est composée d'images... vous vous rappelez ces merveilleuses séries, en partie communistes et en partie de propagande... Des histoires d'insurrection, des femmes derrière un comptoir, le major Zeman, quelle invention, tout le monde me dit qu'il se souvient de ce fou horrible avec sa hache... géant... nous avons tous regardé ça, c'était trop fort, les hôpitaux, les infirmiers, le réalisateur, c'était un génie, un génie, mais il aurait dû naître en Amérique, le pauvre, c'est ça... en Amérique... et d'autres et d'autres encore... qui tramaient des coups et fomentaient des mensonges, même si ce n

'était que partiellement, mais des mensonges déformés, magnifiques et intéressants. Et moi j'attendais ça avec impatience, mon enfance était faite des histoires de ces gens-là, je voudrais leur ressembler, je voulais vivre leurs amours et leurs déboires dans les coopératives, en bottes de caoutchouc, et avec le drapeau rouge, je voulais construire et combattre une arme à la main... je croyais tout... tout... et ça c'est la mémoire... je m'en souviens vraiment... c'est mon passé... ça, c'est moi... je ne me sens pas trompée parce que pour moi ça n'était pas un mensonge... et maintenant, ça n'existe plus... quatorze ans de ma vie... toute cette période la plus fondamentale qui a fait que j'ai deux bras et deux jambes, que j'arrive à aligner des mots, à pleurer quand ce n'est pas possible de rire... j'ai prié pour devenir une pionnière... je m'en souviens encore! Mon ange gardien, donne-moi un foulard rouge et sur ma poitrine une étoile à cinq branches! Une enfance magnifique et qui n'existe pas.

Christine:

Jamais de ma vie je n'ai été une enfant! Ces super artistes que sont mes deux frères s'en sont occupés. Ils ont même pas essayé de feindre que la vie pouvait... éventuellement... pouvait être, disons, magnifique. J'étais incroyablement bête. Ce sont eux qui m'ont montré la direction, en tout cas c'est ce qu'ils affirment, mais ils ne savaient pas encore qu'un jour, quelqu'un viendrait et dirait, que prendre une direction, c'est forcément aller vers l'avant. Phrase très intelligente. On traînait dans les villages et on apprenait des morceaux de danse compliqués dans des maisons de la culture humides. Il fallait régulièrement qu'ils se saoulent, et moi aussi un peu, il faisait toujours un froid de canard, et après ils traînaient jusque là des grognasses, des veuves ou des épouses insatisfaites du coin. Ils avaient du talent... pour baiser ces bonnes femmes. Ah oui. Pour ça, c'est sûr! Et le jour où nous sommes venus dans la capitale, ils m'ont envoyée me faire foutre et je suis soudain devenue célèbre. Libre! Un sentiment fantastique. C'est mieux que le sexe, vous ne croyez pas? Essayez un jour d'être populaire, mon dieu, comme c'est bon, comme c'est délicieux... c'est si doux, c'est vraiment super! Mais Martin l'aimait, elle... je ne comprends pas... il n'aimait que Marianne...

(Remarque: j'ajoute ici le monologue d'origine de Christine de la première version. Il s'agissait en partie d'un texte intéressant de Zuzka Haasova, que j'ai réécrit entièrement après discussion avec mes collègues dramaturges et metteurs en scène parce que le style et le contenu ne correspondaient pas tout à fait au reste. Cependant, j'ai décidé de le garder, si l'un des metteurs en scène suivants juge qu'il est meilleur, il pourra l'utiliser, je n'y vois aucun inconvénient.)

« ... mais en fait, moi, j'ai tout! Mais j'essaie encore de me reconforter en buvant un verre! Ou bien de me remonter le moral... d'accord... Mais moi, j'ai tout... ils me conviennent tous..., ah et vous aussi devant moi, vous me semblez bien convenables (*rire*), ils sont couchés à mes pieds... c'est pour ça que j'ai fait du travail sur moi-même, et sur d'autres aussi... Oui! J'en ai fait aussi du travail sur d'autres! Quand j'étais encore toute jeune, j'étais vraiment une fille très bête, messieurs, mais j'ai toujours su et depuis le début c'était clair, quelle direction je prendrais, quelqu'un a dit que de toute façon c'est égal, on va toujours vers l'avant... moi, je n'avais pas de parents, c'est la rue d'une petite ville qui m'a éduquée ainsi que les deux frangins, de petites frappes douées. Bon, je suis là où je suis! D'abord, nous avons fait les mariages de campagnes, eux ils jouaient et moi je chantais, et puis nous sommes venus en ville, ils m'ont envoyée me faire foutre et moi je suis devenue tout à coup célèbre. J'ai été aidée par cette... d'ailleurs, elle était aussi un peu frigide, elle avait des problèmes énormes à cause de ça, et elle allait voir qui

pour des conseils? Hein, qui? Eh bien oui, moi je lui ai donné des conseils! Plus tard, il s'est avéré que c'était un blocage de longue date... nous sommes amies et je me demande encore comment c'est possible... Oui, elle se laissait utiliser... Attention! Moi, non. Elle avait tout ce qu'elle avait imaginé, d'après ses plans. Et aussi l'homme qu'elle avait l'intention d'avoir... pendant un temps... Il était auprès d'une autre, à ses pieds... moi, j'ai tout... Mais il l'aimait, réellement...
»

Louise:

Je voudrais vous demander quelque chose d'extrêmement important. Est-ce que je vous semble maigre? Oui? Alors tout va bien. Aha. Saviez-vous que notre seule spécificité réside dans notre capacité à imiter les autres? Une imitation plate et pauvre. Et maintenant, je ne pense pas qu'aux femmes. Il s'agit d'une spécificité humaine. L'enfant reproduit d'après vous un sourire, il tend la main, il fait signe, il pleure, mais essayez d'apprendre à un rat à sourire, à tendre la main, à faire signe, à pleurer. Nous voulons ressembler les uns aux autres et nous devenons des propagateurs inconscients des mêmes! Nous propageons et nous copions tout ce qui peut être propagé et copié. Notre cerveau nous a depuis longtemps devancé. Nous n'arrivons pas à suivre. Mais vraiment, nous n'arrivons pas à suivre le rythme de ce que nous avons inventé. Et la plus belle et la plus stupide invention est l'amour de son prochain. Être humain, c'est l'invention la plus belle et celle qui a le plus de succès, du même inconscient de l'amour, qui se propage car, comme tout le monde le sait, il est naturel. C'est le plus grand mensonge de notre monde merveilleux. Tout comme le tunnel que vous êtes sensés voir au moment de la mort, tout comme les sentiments merveilleux, tout comme votre vie entière qui à ce qu'il paraît se déroule sous vos yeux dans ce moment définitif. Encore un même qui a du succès. Considérez que moi, je suis déjà morte et pourtant je n'ai absolument rien vu. Vous me croyez? Vous ne me croyez pas? Il n'en reste pas moins que je suis morte et que je n'ai rien vu et que l'amour de son prochain est la plus grande imposture. La plus grande des impostures que nous nous sommes collés sur nous-mêmes. Une imposture universelle. Une imposture chaotique quantique, et c'est vrai! C'est comme ça a pas autrement. Essayez de me croire. Au moins pour un instant.

(Ces trois monologues sont dits en même temps, chacune dit le sien seulement à une partie du public, cela doit être un récit incroyablement authentique, il faut que de temps en temps cela nous tire des larmes parce ce qu'elles racontent est peut-être parfois vraiment triste. La musique recouvre peu à peu leur récit, elles se joignent à la musique et passent peu à peu du monologue au chant. La musique commence à changer, à se fragmenter, à devenir mécanique, électrique, à se sampler et nous nous retrouvons au début, dans le chaos, quand la composition qu'elles chantent prend une forme curieusement indéfinissable pour disparaître à la fin de leur histoire.)

»

